

le bonifacien

Marius Benoist

Ve année No 1

Octobre 1947



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 95 064 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge
BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES
320, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

Hommages de

M. Alphonse La Rivière

POUR VOS TROUBLES DE PIEDS?

Consultez le **DR. J.-N. ROUSSEAU, M.T.**
"Chiropodiste"

157 A, avenue Provencher Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent
356 rue Main Tél.: 94 955



A. E. PAQUIN, prop.
Achetons des nôtres, travaillons à notre indépendance
économique, l'autre suivra

HENRI D'ESCHAMBAULT

Représentant local

ASSURANCE AUTOMOBILE — INCENDIE ET VIE
BILLETS DE VOYAGE, toutes les lignes

136, avenue Provencher Téléphone: 201 137

LE MESSENGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34



O'NEILL & HUNTER
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham — Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Assistant-Aviser:

R. P. Léon Massé, S.J.

Directeur:

Armand Dureault

Assistant-Directeur

Roger Smith

Rédacteur en chef:

Norbert Préfontaine

Assistant Rédacteur

Gérald Lavergne

Chroniqueur sportif

Paul Beaulieu

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

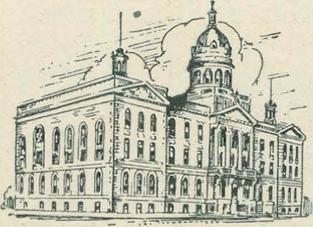
Administrateur:

Roland Bélanger

Prix de l'abonnement: \$1.00 par année

200, rue Cathédrale
St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 204 400



Le Bonifacien

Ve année—No 1

1947 - 1948

Octobre

Editorial...

Echos de Radio-Ouest

La question d'une radio française à Edmonton a soulevé beaucoup de commentaires dans la presse canadienne. On a fait pleuvoir mémoires sur mémoires. Toutes les organisations qui se sentaient quelque influence en ont rédigé. Diverses sectes protestantes et orangistes en ont profité pour déchaîner un ouragan de propagande anti-française. Elles se montent à la pensée du projet et font l'impossible pour l'enrayer. C'est un brouhaha à n'en plus finir.

Cette opposition fanatique de la part de ce groupe vient d'une interprétation étroitement littérale de la Confédération, et d'un refus systématique d'en reconnaître l'esprit. Sophisme magistral et intéressé. Il soutient la thèse que hors du Québec, le français n'a pas plus de droit que le russe ou l'allemand. Et c'est cette théorie qui réunit le plus grand nombre d'adeptes. On crie encore au stupide argument de la balkanisation du Canada et à la propagande papiste par un poste catholique et français. Un tel poste ruinerait tous les efforts d'unité nationale!

L'élément anti-français s'échauffe. Radio-Canada tente de l'apaiser en lui opposant le témoignage irréfutable du poste CKSB, témoignage qui, du même coup, fait table rase de tous leurs arguments.

Que faire devant cette négation de nos droits? Répondons-y par du concret. Redoublons nos efforts, éprenons-nous, pour construire, de cette même ténacité dont fait preuve l'adversaire pour nous saboter. "L'homme qui a un trésor veille, écrit Mauriac, et presque toujours tient le coup."

Espérons que le verdict de Radio-Canada fera preuve de courage, de justice et de bon jugement.

Armand DUREAULT,
Directeur.

N.D.L.R.

Il aurait pu arriver dans le passé que l'un ou l'autre numéro du *Bonifacien* ne vous soit pas parvenu.

Nous voyons à expédier un exemplaire à chaque abonné; mais il nous est impossible de contrôler le détail de la livraison. Si par le passé vous n'aviez pas reçu tous les numéros du *Bonifacien* (cinq par année), nous vous prions de nous excuser et de croire qu'il n'y a pas eu mauvaise volonté de notre part. Si pareille chose se répétait, écrivez-nous ou appelez 204 400. Nous serons heureux de vous expédier un nouvel exemplaire. Prière aussi de nous avertir de tout changement d'adresse. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Le Bonifacien, 200, avenue de la Cathédrale, Saint-Boniface, Manitoba.

Permettez-nous également de remercier tous ceux qui ont placé une annonce dans notre revue. Sans le concours de ces derniers, la publication du *Bonifacien* serait impossible. Mentionnez notre nom chez nos annonceurs. Merci d'avance.

Bienfaiteur insigne

M. Edouard Préfontaine, M.D., Ancien \$50.00

Membres-fondateurs

Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D., Ancien \$10.00

M. Maurice Bernier-Deniset, Ancien 10.00

Bienfaiteurs

M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, Ancien \$5.00

M. Ernest George, Ancien 5.00

M. Wilfrid Décosse, Ancien 5.00

Mme Henri d'Eschambault 5.00

En revue...

Impressions d'Europe

Les collégiens ont eu le privilège d'entendre le Père Jubinville causer de son récent voyage en Europe. Le Père refit, devant salle comble, les principales étapes de son voyage. L'Europe y passa comme dans un film, en quelques courtes heures.

Ce que cinq mois en l'Europe d'après-guerre peuvent laisser d'impressions à un homme qui sait voyager! Partout la guerre a fait ravage; partout cependant, il y a signe de résurrection. Toutes les plaies de la guerre, tant morales que matérielles, sont en voie de guérison. Malgré tout le désordre, chaque peuple conserve sa marque bien typique, tel que nous Canadiens nous le concevons depuis notre enfance.

L'Angleterre se relève laborieusement, à coups de volonté. Les gens sont d'une réserve naturelle froide et polie. "L'Ecosse est charmante", souligne-t-il. C'est sans doute la jovialité écossaise qui l'a frappé. En Irlande, la foi est bonhomme et sincère.

Le France! Impossible pour un Canadien français qui la visite de ne pas sentir encore comme un attachement filial, une dette de reconnaissance. Bien des villes sont des "petits bijoux", mais le Père jouit surtout à nous évoquer Paris. O Paris, incomparable Paris! Et avec quelle sincérité il le dit!

Il traversa la France à plusieurs reprises. Il a pris contact intime avec villes et campagnes. Malheureusement il doit nous laisser une impression plutôt sombre de la situation économique, religieuse et politique du pays: "La France est un beau navire qui transporte de très braves gens, mais sans capitaine ni pilote. Et nous, les étrangers, nous nous demandons où il va atterrir ou échouer..."

Le Père nous présente ensuite l'Italie. Pour qui connaît les méthodes de culture de l'Ouest canadien, la campagne italienne est pauvre et tassée. Pas de même pour les villes. Chacune est une petite perle. Puis Rome... et le Pape, le but premier de son voyage. Rome, la Ville Eternelle, avec ses cathédrales, ses catacombes et ses mille autres beautés cachées.

Ce que cela doit dire à un cœur de prêtre de serrer la main du Saint-Père! Le Pape, c'est le Pape. Vivà il Papa... paraît-il. Le Père Jubinville a assisté à une canonisation. C'est un déploiement de faste et de pompe émouvant et inoubliable, où l'on sent la force inébranlable de l'Eglise du Christ.

La Suisse — petit paradis. Le peuple belge est un peuple industriel qui s'est vite relevé de la guerre. En Hollande, des gens très hospitaliers. On y cause facilement... en hollandais!

Notre voyageur a eu la curiosité de traverser en Espagne. Son impression première est de nature à provoquer des vocations diplomatiques... A l'entrevue des Espagnols, ou plutôt des Espagnoles, on est toujours fier de redire: Vive la Canadienne!

Mais ce que le Père a vraiment pu constater, c'est l'excellence du régime Franco — régime qui est tant critiqué par les Nations Unies. Il était à Madrid le jour du referendum. Il a entendu le discours du généralissime. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait. On a rapporté, à la radio et dans les journaux,

des bagarres et des escarmouches par tout le pays. Un témoin oculaire nous dit: "Jamais l'Espagne ne fut plus paisible, jamais les Espagnols ne furent si gais, si satisfaits".

Vous comprenez que le Père a raison d'avoir en horreur les reportages des grands journaux. C'est pourquoi je coupe court au mien, en souhaitant que nous soyons tous de bons voyageurs. Que ce soit à l'étranger, au Canada, ou même dans la paroisse voisine, sachons observer et juger justement. Puisse-nous aussi apprendre à bien dire nos impressions.

Alain JUBINVILLE,
Philosophie I.

Au cinéma français

Avec l'année scolaire, la série de films mensuels a repris au Collège. Celui d'octobre mérite plus qu'une mention. Il nous rassure sur la valeur de la production cinématographique de la France d'après-guerre. Auteur, acteurs et metteurs en scène ont fait de *Troïka sur la piste blanche* un film artistique. Des acteurs de renom tels que Jean Murat dans le rôle du capitaine Drujinsky; Charles Vanel qui maîtrise à merveille l'hypocrisie si active dans Michel, et Jany Holt, la sympathique Georgina, tous nous firent goûter un des meilleurs films jamais déroulés au Collège.

L'intrigue fort intéressante est basée sur l'odieux trafic des armes avant cette dernière guerre. La scène, au nord de la Pologne, près de la ville libre de Dantzig. Michel, homme entièrement consacré aux affaires, est un de ces patriotes dont le seul intérêt va au pays qui lui apporte les plus gros profits. Sa femme, qu'un premier mari a laissée ruinée, l'a épousé pour son argent, par intérêt pour l'avenir de son fils. Elle apprend vite le secret des revenus de Michel, qui veut lui faire passer des plans aux frontières. Mais pour son père, colonel d'aviation, et par patriotisme, elle refuse de se donner à de si vils desseins. Michel lui enlève son fils en caution de son obéissance. Le capitaine Grégoire Drujinsky, blessé dans la poursuite des voleurs de plans, vient passer quelques jours de convalescence chez Michel. Il gagne la confiance de Georgina et lui donne le secours demandé. Tous deux portent aux frontières de faux plans. Tout se passe bien. Mais au retour, le colonel lui-même vient arrêter Michel et sa femme. Georgina dévoile le stratagème. Michel, aidé de serviteurs, s'échappe et tente de fuir en troïka avec le vrai document. Drujinsky le poursuit et le rejoint. Dans la lutte, hommes et voitures roulent dans un ravin. Michel meurt. On retrouve le capitaine, et avec lui, Georgina recommencera sa vie.

L'intérêt du film n'est pas dans la seule intrigue. Loin de là.

La musique s'adapte parfaitement aux situations. Ainsi les sons graves qui accompagnent les pas des serviteurs de Michel, nous intriguent dès le début. Il suffit de rappeler le chant religieux de la chorale russe et celui des bûcherons en pleine nuit. L'accompagnement musical complète le charme du film.

La présentation est caractéristique du cinéma français. La disposition des scènes crée constamment des tableaux artistiques, tantôt à l'intérieur du château, tantôt dans l'hiver des vallons.

(Suite à la page 3)



La distribution des prix

vue par les Versificateurs

A l'étude

Le Père Préfet vint à l'étude de cinq heures pour nous dire de bien nous habiller, de bien cirer nos chaussures, et de bien nous peigner. — *Roger Sénécal.*

Au dortoir

Tous les élèves mettent leurs habits, se lavent, se peignent. Naturellement, ceux qui vont mériter des prix mettent leur plus belle cravate. — *André Bazin.*

A la salle académique

La salle était très belle, très propre et très pleine. — *Donald Lafrenière.*

Elle était endimanchée comme nous. — *Arthur d'Eschambault.*

Lorsque les élèves entrent dans la salle, c'est majestueux. On remarque parmi eux divers genres de caractères: des intelligents, des paresseux, des moins intelligents, des diligents... — *Edgar Dupont.*

Plusieurs visages s'éclaircissent lorsque leurs yeux rencontrent ceux de leurs parents. — *Yves Savignac.*

En attendant l'ouverture des rideaux, on peut entendre: "Je pense bien que je vais avoir au moins un prix cette année"; et d'un autre: "J'ai hâte que ça commence!" — *C.-E. Bilodeau.*

Les Pères entrent. Le Père Recteur marche d'un pas ferme, comme un commandant en tête de son armée victorieuse et triomphante. — *Raymond Catellier.*

(Suite de la page 2)

Au cinéma français

Une psychologie fine anime tout le film. Michel, par son hypocrite façon d'agir, provoque chez Georgina d'émouvante réflexions. Mais là où la psychologie devient à la fois simple et profonde, c'est dans la belle scène du colonel, de Georgina et de son fils. "Il ne faut pas tenter de prendre dans la vie ce qu'elle ne peut donner", dit le père à sa fille pour la consoler dans ses soucis de ménage.

Autour du puissant Vanel, gravitait une troupe d'acteurs dont le jeu naturel et attachant nous fit réellement participer à leurs sentiments et à leurs actions.

Ce sont ces qualités qui produisent des films bien proportionnés, tout comme *Troïka sur la piste blanche*. A nous de profiter des films mensuels, de réaliser que Hollywood n'a pas le monopole du cinéma; et d'espérer que la chère France continuera de nous procurer ces loisirs sains et profitables.

Raymond TURENNE,
Philosophie I.

Avant la séance, O Canada. Et les rideaux nous cèdent la scène... L'insigne de bronze du Collège, suspendu là-haut, ressemble à un roi et les livres à ses courtisans. Peu à peu les courtisans disparaissent. — *Raymond Renaud.*

Les rideaux s'ouvrent. Le Père Préfet, coiffé de sa barrette et ayant sa stature imposante recouverte d'une roupe, commença à lire les noms des gagnants. — *Léo Couture.*

Le chorale du Père Caron s'installe sur la scène. Après quelques chansons, on a entonné l'Alouette à deux affaires, comme l'appelle un petit chantre, c'est-à-dire qu'alternativement, chorale et auditoire se plumèrent le bec. — *Réginald Prescott.*

C'est maintenant le tour des grammairiens. Plus ils avancent, plus ils se trouvent perdus et se bousculent sur les chaises. Naturellement, ils ont une peur qui ne veut les laisser. — *Raymond Provençal.*

En voyant la différence des sourires, le Père Recteur félicite ceux qui ont remporté des prix, mais assure les parents que ceux qui étaient sans prix ne sont pas pécheurs... Le courage des parents ainsi remonté, il continue. — *Robert Bétournay.*

Le Père Recteur n'a pas gagné le prix de brièveté, comme il le disait. Heureusement, car tout le monde aurait été peiné de ne pouvoir l'entendre plus longtemps. — *Antoine Vielfaure.*

Trois incidents

Jean Moreau reçut pour prix le livre intitulé *l'Ame huronne*. Et il courait ici et là le montrer à ses amis: "Regardez, regardez, c'est la pièce du Père Caron". Et il se mit à chanter: "A mort, la robe noire à mort", de sorte qu'il a fallu lui dire de se taire.

C'est pendant cette période-là que Charles Ferland questionna ses amis: "Quoi! vous n'avez pas de prix? — Non. — Et pourquoi? — Nous ne sommes pas tous des Ferland, nous autres. — Oui, j'avoue que ce serait plat, un collège de génies." Charles n'a pas besoin d'encouragement.

Les élèves qui reçoivent des prix se les font présenter soit par les prêtres des premières rangées, soit par leurs parents, soit par leurs professeurs. Un prix de chant revient à Marcel P. qui, en l'absence de ses parents, pique droit vers Jules. C'est un hommage à un gosier vétéran, le pilier des basses. Celui-ci, debout, menton digne, se penche vers Marcel: "Très bien, mon enfant". — *Réginald Prescott.*

La fin

Enfin, la salle se vida. Quelques-uns étaient fiers d'avoir gagné un prix; les autres étaient encouragés par le discours du Père Recteur. — *Bruno Lacerte.*

Le lendemain

Je suis tout ému de voir le Père Préfet à son devoir, car beaucoup de personnes, après une soirée de badinage comme celle-là, ne pourraient plus parler. — *Roméo Verrier.*

Au microphone

— Allo, l'annonceur! Comment trouves-tu le métier?

C'est la question qu'on me posa cet été puis à mon retour au Collège.

Presque toujours, je répondais par la locution populaire: "Pas pire!"

Mais rarement m'étais-je arrêté à y songer, à traduire fidèlement dans une réponse mes sentiments à ce sujet. Je voudrais le tenter ici . . .

De prime abord, le microphone m'effraie: s'il fallait lancer sur les ondes une prononciation fautive, un participe défectueux, ou une simple hésitation, accident minime, mais si mortifiant! Jamais, me semble-t-il, on ne m'excuserait. C'est ainsi que durant mon entraînement je peuplais mon imagination de fantômes redoutables, de craintes ridicules, de folles appréhensions.

Me voici donc au moment d'articuler ma première ligne. Vais-je la terminer sans catastrophe? Oh! j'espère que mes amis ne m'écoutent pas à cet instant! . . . Ça y est . . . et pas de faute! Mais les mots me retentissent encore dans les oreilles; je sens que la voix fut chevrotante, le ton faux, pas assez sûr.

Les premiers jours, le bulletin de nouvelles constituait pour moi le plus impitoyable numéro de l'horaire (de l'horreur, disais-je alors) de CKSB. Après le dernier mot de ce receleur d'embûches, quel soulagement! Durant cette lecture, plus d'un regard fugitif à l'horloge impartiale devait se braquer de nouveau sur l'interminable texte . . . Encore deux minutes à lire . . .

Après une semaine, déjà ces chimères disparaissent. L'habitude dissipe assez rapidement les craintes et ce respect humain si nuisible. Peu à peu s'accroît l'aisance. Au lieu de me débattre sans cesse à trouver une présentation convenable du numéro suivant, je goûte à présent les pièces musicales. Aussi c'est un véritable enrichissement artistique.

Vient ensuite la présomption . . . Une fois éliminées toutes ces risibles craintes du début, il me prend envie d'improviser. A quoi bon toutes ces formules écrites qui gênent le ton, le débit, le naturel? Ne serait-il pas plus avantageux de déverser une affluence de paroles harmonieuses, plaisantes, et de pérorer aimablement, sans souci de la tyrannique continuité? Parti pris, je me hasarde dans le domaine invitant de l'improvisation. Il fallut vite rabattre de ces idées trop enthousiastes. La durée d'un seul programme y suffit. L'accroc fatal ne se fit pas attendre: une hésitation, infiniment trop longue à mon avis, m'a vite fixé là-dessus: désormais je ne quitterai que rarement la très, très utile copie!

Le restant de mon séjour au Poste, je tâche, je tâche de me maintenir au juste milieu. Je prépare mes programmes quotidiens en suivant les précieux conseils des annonceurs permanents. Pour le dire en passant, ceux-ci m'ont toujours témoigné une amabilité encourageante et je leur en suis bien reconnaissant.

Voilà donc les impressions générales qui me restent de mon travail de vacances. Trois mois d'une occupation variée et d'intérêt captivant, qui m'a causé au début un peu d'inquiétude et quelques encombrements, mais qui s'est révélée assez vite une tâche instructive



—Gracieuseté de CKSB

"Votre annonceur, Gilles Lane".

et profitable. Ce fut aussi une excellente occasion de perfectionner mon français. Inutile de dire en effet, que la langue de la radio doit être aussi parfaite que possible, surtout à CKSB. Somme toute, l'expérience m'a plu énormément, et je songe encore avec plaisir à ces heures de vacances, passées au micro.

"Votre annonceur,

Gilles LANE.

Pris sur le vif aux Eléments

Le Père — Paul recevra un dollar de son père. Un est-il un article défini ou indéfini?

Langelier — Indéfini!

Le Père — Pourquoi?

Langelier — Parce que Paul ne l'a pas encore.

Le Père — Quelle est la différence entre un fermier et un fumeur de pipe?

Gisiger — Un fumeur de pipe fume le tabac par la pipe; un fermier fume le terrain par le fumier.

Prince — Un fumeur de pipe aime la senteur de son tabac canadien; le fermier aime la senteur de sa ferme.

Le Père — Définissez "détracteur" sans regarder dans le dictionnaire.

Lacerte — Homme qui traduit différents mots pour un poète.

Brais — Un homme qui travaille dans les tracteurs.

Deremiens — Sorte d'engin qui marche à la gasoline.

Le Père — Qu'est-ce qu'un quadrupède?

Barnabé — "Quatrupède" veut dire quatre meubles.

Hamel — Pour "appuier" nos pieds quand on est assis.

1010, Est rue Sherbrooke

chez Mme Guèvremont.

Au mois d'août 1946, ma bonne étoile me conduisait à Montréal. C'est elle aussi sans doute qui me donna comme cicerone mon ancien professeur de Méthode, le Père Gendron. J'étais sûr de ne perdre ni mon temps ni mes pas. Mais je ne savais pas quel bonheur m'attendait.

Revenant de la bibliothèque municipale, nous descendions la rue Sherbrooke vers l'ouest, quand le Père Gendron s'arrêta: "Aimerais-tu rencontrer Germaine Guèvremont?" Germaine Guèvremont! *En pleine Terre, le Survenant!* Le Père Didace et Venant et Angelina et Marie-Amanda! Mes lectures de l'année précédente me reviennent à l'esprit, comme aussi une précieuse lettre et une photographie attachante parues dans le *Bonifacien*. Germaine Guèvremont! Mais c'est un auteur renommé! Il va falloir frotter mon vocabulaire et épousseter ma phrase... et puis me taire! Mauriac, Duhamel — et Mme Guèvremont — sont-ils seulement abordables? Le désir l'emporte et je gravis les marches de l'escalier, amassant l'audace et la diplomatie d'un journaliste prêt à forcer la consigne.

Sur le seuil, je guette l'apparition d'un valet. La porte s'ouvre, une dame paraît et je reconnais le sourire de Madame Guèvremont. A sa suite nous traversons le salon. D'un regard avide je veux capter de la pièce une image complète. Le mobilier tout simple et bien français désarme mes préventions. La table ronde en bois dur, de style classique, dénote un esprit conservateur, traditionnel. Un large fauteuil (comme celui de Monseigneur le soir des séances), une berceuse et, si mes souvenirs ne me trompent, une bibliothèque complètent le tableau. Les peintures murales donnent à cette première pièce un peu sombre une atmosphère intellectuelle.

De là nous entrons dans un petit vivoir rectangulaire. Ici, un sofa, une table, une autre berceuse où nous attend M. Guèvremont. On se met à causer. J'écoute sans perdre un mot. Le Père Gendron s'informe d'un volume en préparation, car en ce temps-là *Marie-Didace* n'est pas encore achevé. D'une pensée à l'autre, on en vient au *Survenant*. Ici, M. Guèvremont me souffle à l'oreille: "Tu sais, son "père Didace" et moi, nous avons une commune passion: la chasse au canard". De fait il devait laisser Montréal quelques jours plus tard pour aller à la chasse au pays des Beauchemin.

Madame Guèvremont mentionne en passant une lettre élogieuse qu'elle a reçue de Gabrielle Roy, et je me rappelle la correspondance de Jacques Rivière et d'Alain Fournier.

Avant de prendre congé de la créatrice du *Survenant*, je lui demande son autographe sur un bout de papier. Poliment elle s'excuse, sort et revient au bout de quelques instants. Et je suis confus et ravi de recevoir un exemplaire autographié de son premier roman.

La visite avait duré une courte demi-heure. Mes appréhensions avaient vite fondu dans une admiration croissante. J'étais allé voir une célébrité littéraire et j'ai trouvé Madame Guèvremont charmante et sans recherche, comme sa demeure, comme son *Survenant*.

Fernand SAVOIE,
Philosophie I.

Chopin

*Au piano de jais, où l'aile de glacié
Reflète les plastrons des nobles de Paris
Et les gazes, l'hermine aux chairs blondes des femmes,
De vos regards blanchis par la phtisie infâme,*

*Vous glissez vers le monde aux arbres dont la voix
Est musique toujours, et musique les doigts
De chaque branche verte. Au loin sur les vestiges
De la gloire insatiable, envoyez ces vestiges*

*Sous les pas de vos mains. Oh! les neiges d'octobre
N'ont rien de plus menu que vos pâles chansons
Et tout l'été en fleur aux aquarelles sobres,*

*Aux vents qui chevauchent en troupes de griffons
S'évaporent devant une ombre de votre âme
Qui chanta l'Élégance et la Pologne en flamme.*

Placide GABOURY,
Juin 1947.

Service de Presse

On peut se procurer ce livre ci-dessous mentionné dans toutes les librairies, les magasins à rayons et à chaînes et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

HENRY JACOMY — Dans ce monde de loups. Un volume de 212 pages publié par les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste \$1.35.

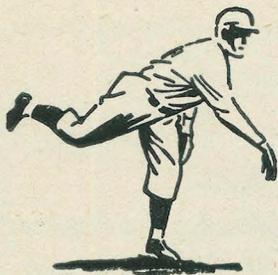
Un recueil de plusieurs récits qui, presque tous, retracent de tragiques histoires d'amour dans l'atmosphère d'un camp militaire. Ils nous dévoilent l'âme des soldats français, ses tristesses, ses nostalgies et ses passions.

Le lecteur sera ému en lisant ces contes d'une inspiration profondément humaine.

"Candide récit", le plus long de ces contes, est fort beau. Il évoque la figure d'un soldat Sénégalais à l'héroïsme ingénu à côté de celle d'un petit sous-lieutenant aussi brave au feu que bon pour ses hommes.

L'ouvrage contient aussi de "Tragiques Récits"; ils sont consacrés aux survivantes des héros de guerre, aux femmes qui les ont aimés, aux finacées qui les ont attendus, à celles qui restent.

Un livre troublant, plein de couleurs et d'imagination.



S P O R T S

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



On joue

Voilà le motto que le nouveau Comité de la Récréation a choisi pour l'année. *On joue*. Ce mot d'ordre tient le centre du grand tableau des affiches en récréation. Il nous faut le faire vivre. Car pas n'est besoin d'être avancé en Psychologie expérimentale pour constater une indifférence presque générale pour les jeux.

Et pourtant nous ne pouvons être un collégien heureux si nous ne jouons pas. Le philosophe en moi serait prêt à commencer une dissertation sur les avantages du jeu. Réservez-nous pour plus tard. Cette fois je me contente de vous offrir le message que Sa Sainteté le Pape Pie XII adressait à la jeunesse sportive d'Italie, en janvier 1947: "Le sport est une école de loyauté, de courage, d'endurance, de résolution, de fraternité universelle: toutes vertus naturelles, mais qui fournissent aux vertus surnaturelles un fondement solide et préparent à soutenir sans défaillance le poids des plus graves responsabilités."

C'est entendu, les gars.

On joue.

Jean COMEAU,
Président de la Récréation.

"Figaro! Figaro!"

Où sommes-nous? Au théâtre?

A la pièce des Anciens?

Non! C'est Réginald Prescott, receveur de balle au camp, qui encourage son lanceur, ou énerve le frappeur.

Figaro!

★ ★ ★

Le petit Oscar (Léo Verrier) après une absence, demande au P. Filliatrault: "C'est-y sérieux, ce que vous avez enseigné?"

★ ★ ★

Je demande à Roland Houde: "Vous venez de Elie?" "Beau nom et belle place", dit-il.

— Prononcez-vous Elie ou EElie?

— EElie! Je disais Elie l'an dernier, et il n'y avait que les Pères qui comprenaient."

★ ★ ★

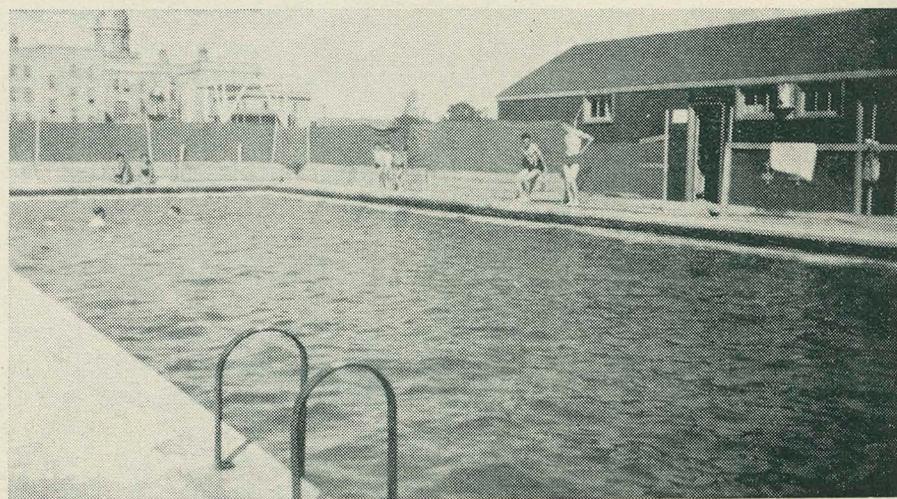
Les Surveillants se demandent encore dans lequel des cinq autobus se trouvaient Gautron et ses trois compagnons au retour du Parc Kildonan, le jour du Tournoi...

Du nouveau dans la cour

Avec la rentrée des classes on constate naturellement quelques changements en récréation. Le plus nouveau, le centre d'attraction, c'est certainement la Piscine Notre-Dame du fond de la cour. Voyons les impressions de Camille Dufort.

"A première vue, elle m'attira, cette piscine, aux calmes eaux d'un vert sombre. Ça semblait un tout petit coin de paradis dans notre vaste cour. Mais il y manquait quelque chose. C'était du bruit, de la vie, le flux et le reflux des vagues artificielles produites par les plongeurs. L'après-midi nous le procura. Et la marée monta même lors du plongeon de Lachance. En voyant Félix sortir de l'eau, je croyais toujours qu'il allait s'élaner au laboratoire en criant "Euréka, Euréka!" Apparemment seule la température avait assez d'influence pour le faire sortir de l'H²O. Les grenouilles pataugent-elles comme Renaud? Quel courage nous inspirait un Azarie quand nous le regardions monter sur le tremplin de 12 pieds... et redescendre! Quelques grands m'ont avoué avoir retrouvé les plus élémentaires lois de la pesanteur en grattant le fond après un plongeon. Tous admettent que le savant grec Archimède ne s'est pas trompé dans son "Principe".

Au coup de sifflet, les élèves entraient tous frais et dispos. N'allez pas prendre mon imparfait pour une habitude: nous n'avons pu jouir de la piscine que durant trois jours. Mais attendez le mois de mai."



Est-ce un rêve?

Radio-Collège, et le Coin du Collège ont déjà parlé de notre dernière semaine de septembre, la semaine d'élections du Conseil de Récréation. Une élection d'après-guerre, a-t-on dit, toute pacifique. La charité fut à l'honneur, et quasiment le mutisme des orateurs. Les adversaires doivent être tous des amis. Enfin, le dimanche 28 septembre, l'officier-rapporteur Bernard

Bélanger (un ancien Président de récréation) nous annonça les élus:

Jean Comeau, président.

Roland Bélanger, vice-président.

Paul Beaulieu, secrétaire.

Louis Vielfaure, officier des jeux extérieurs.

Raymond Turenne, officier des jeux intérieurs.

Le nouveau Conseil s'est adjoint toute une pléiade d'officiers pour les jeux particuliers. Retenez leur nom, et vous saurez à qui vous plaindre si votre jeu préféré ne fonctionne pas à votre goût. Aurez-vous le coeur de leur dire votre satisfaction si vous êtes content? Ou bien la générosité nécessaire pour les aider au besoin? Je sais que quelques-uns déjà ont manifesté un vrai dévouement, au billard ou à certains jeux extérieurs.

Aideront donc Louis Vielfaure à l'extérieur de la salle:

David LaRoche, à la Crosse.

Albert Tessier et André Campeau, pour la balle-dure et la balle-molle.

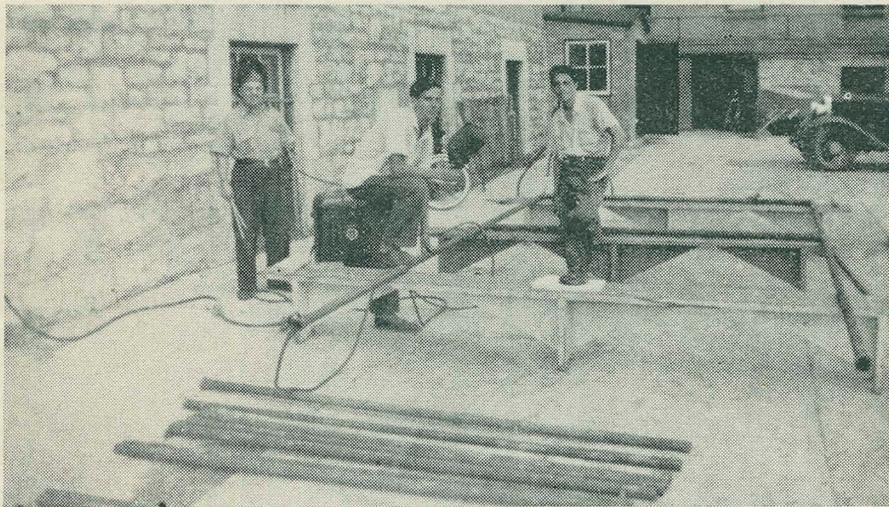
Hervé Barnabé, à la balle-au-mur.

Marcel Barnabé et Jean-Marie Hébert, au Tennis.

Bernard Bélanger et Albert Tessier, au Hockey.

Robert Turenne, pour les différents jeux de ballon.

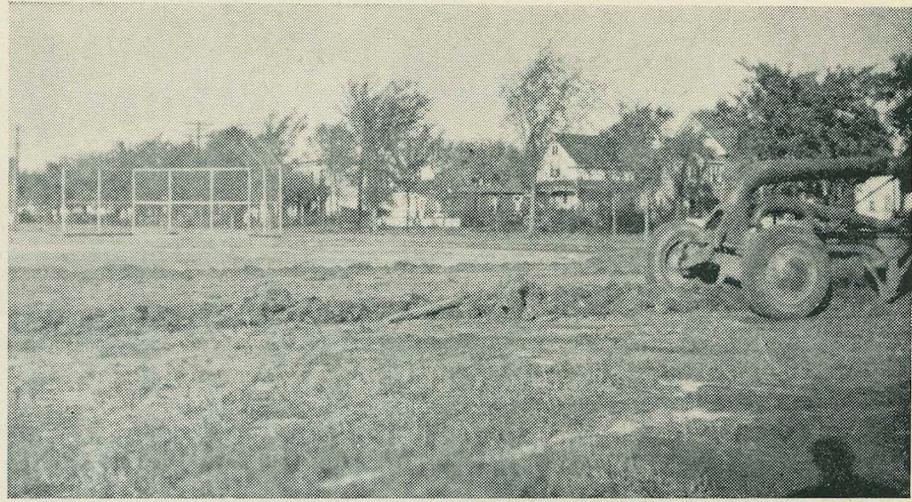
Une autre nouveauté, une grosse "affaire", attire notre attention: des hauts tuyaux et de la belle broche neuve s'élèvent près de l'entrée des élèves. Il paraît que c'est un nouvel arrêt-balle (backstop) qui attend sa chance de se faire placer à l'extrémité du nouveau champ de balle-au-camp que l'on doit niveler un jour. Nous avons hâte, car les chantiers de la piscine, les coups de vent et nous ne savons pas trop quoi ont laissé des traces et des débris ici et là dans la cour. Il reste encore des tuyaux sur le carré de ciment et une soudeuse puissante dont s'est servi, dit-on, avant notre arrivée, M. Alphonse LaRivière. A titre d'externe, je puis vous assurer que c'est vrai, car il m'est arrivé de voir M. LaRivière et ses aides tels que vous les voyez sur la photo.



Au moins vingt heures de travail à trois dollars l'heure, ça fait?

Un gros merci, M. Ti-Phonse!

Le \$150.00 que le club Kiwanis a donné aux élèves pour promouvoir la balle-au-camp leur a tellement profité qu'ils ont réussi à maîtriser leurs aînés en septembre au Parc Provencher.



Quelle belle cour nous aurons grâce à Monsieur Vadeboncoeur . . . !

Reste aussi le Comité des Travaux que vous ne connaissez pas. Il est pourtant facile à deviner. Le Président, ça doit être . . . Gérard Roy? ou Denis Lambert? ou Jean Comeau?

Le Président, c'est . . . il n'y en a pas. Ni président, ni vice-président, ni secrétaire.

Il n'y a que des membres. Des travailleurs. Des volontaires.

Tout de même, ils pourront compter sur la compétence et l'habileté des sus-mentionnés ou de quelques autres pour leur indiquer la meilleure façon d'accomplir tel ou tel travail. Mais l'ensemble des travaux n'est pas confiné à quelques élus, heureux ou malheureux. Tout le monde s'y met, n'est-ce pas?

Voici comment un "actif" de l'Ancien Comité des Travaux raconte ses impressions de l'entrée des classes. Joseph Lavoie, les pensionnaires le connaissent comme le gardien des brioches de la collation.

Nous ne nous sommes pas laissés prendre par cet ennui qui court chez les élèves au retour des vacances, au contraire. Soit en dedans, soit au dehors, il y a toujours quelque petit ouvrage pour nous occuper. Nous n'avons même pas eu le temps de "penser" à nous ennuyer.

L'arrêt-balle qui était couché près de la clôture semblait nous supplier de le relever. Le gros Lambert nous donne un coup de main. Pendant que les uns affermissent la broche, d'autres, habiles à manier une tarière, nous préparent bientôt huit beaux trous. Et sous la direction du vaillant Comeau, le chef-d'oeuvre est debout, droit, fier de pouvoir servir.

Il a fallu aussi préparer deux buts de ballon-soccer, qui n'ont pas encore servi au moment où j'écris ces lignes, mais qui sont sur la réserve, me dit-on.

Après la venue de la grosse machine de M. Vadeboncoeur, il est resté toute une lisière de tourbe au milieu du terrain. Pour compléter le nivellement, il faut charoyer ces débris au fond de la cour. Le travail est presque fini, grâce à la collaboration des bonnes volontés. En mon nom et au nom de l'ex-Comité des Travaux, je les remercie sincèrement.

Joseph Lavoie.

La paroisse de Sainte-Agathe

Notre

1872—Premier baptême

1876—Acte d'érection canonique de cette paroisse comme corporation civile.

1899—Arrivée des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie.

1940—Construction de l'église actuelle.

On compte 130 familles catholiques.

Comme un roi qui passe en revue une armée innombrable, la rivière coule majestueusement entre deux colonnes de vieux arbres aux mille couleurs. Les oiseaux remplacent les trompettes et chantent glorieusement la victoire.

Où sommes-nous ? Je parie que vous l'avez deviné... Oui, c'est la rivière Rouge et nous atteignons déjà Sainte-Agathe.

Le clocher argenté de la nouvelle église pointe sans cesse le firmament, pour rappeler aux fidèles le chemin qu'ils doivent suivre. Un peu au nord, un couvent spacieux que de vieux sapins semblent protéger. Des maisons de toutes les dimensions et de toutes les couleurs brisent la monotonie possible. Bref, sans oublier la salle paroissiale, le bureau de la Caisse Populaire, les magasins, les restaurants, l'hôtel, les garages, les boutiques de forge et de menuiserie, vous avez là un aperçu que j'appellerais mathématique du village de Sainte-Agathe.

La plupart des habitants trouvent dans la culture de la terre le pain de chaque jour. Il y a là plusieurs mille acres de terrain. En hiver, la plaine donne l'aspect d'un grand désert blanc. Heureusement, le printemps vient raviver tout ce qui semblait mort. C'est alors que l'atmosphère se remplit du bruit des tracteurs et des machines agricoles. Le soir, ces bruits deviennent très familiers aux dormeurs, qui ne sont nullement dérangés dans leur sommeil. Je dirais même que le tempo régulier de certains tracteurs se change en une musique douce qui transporte les dormeurs dans le pays du rêve. Ils rêvent d'abondance...

Le terroir de Sainte-Agathe a une grande renommée pour sa richesse et sa fertilité. Dans le passé, peut-être... Pas maintenant. J'ose dire que la richesse de notre terroir a fait place à une pauvreté toujours grandissante. Nous n'avons plus les récoltes que nos grands-pères ont eues. Avouons cependant que notre système d'irrigation laisse beaucoup à désirer. Même si la rivière Rouge est un cours normal d'irrigation, il reste toujours des baissières d'une étendue assez considérable où l'eau demeure jusqu'à l'été. Les pertes aussi deviennent considérables. Mais en dépit de la température et du système d'irrigation, je crois que la majeure raison du déclin dans le rendement des récoltes est due à la pauvreté du terrain. Il nous faudrait donc des experts qui pourraient voir à l'enrichissement et à l'irrigation du terrain. Il nous faudrait de ces agronomes compétents pour faire comprendre aux fermiers que l'engrais chimique n'est pas quelque chose d'imaginaire, mais au contraire quelque chose de bien réel et de nécessaire.

Voici maintenant une question intéressante. Pourquoi le village de Sainte-Agathe est-il voué à une stabilité de population depuis assez longtemps déjà ? En effet, depuis vingt-cinq ans, le chiffre de la population n'a pas beaucoup changé.

Notre genre de culture demande qu'un fermier possède une assez grande étendue de terrain, s'il veut vivre avec une certaine aisance. Depuis longtemps il n'y a plus rien à défricher et il n'y a plus de terres libres. On nous parle souvent d'industrie. Mais le manque d'eau potable fait obstacle à toute entreprise industrielle. Je crois que le seul moyen possible d'augmenter notre population serait de trouver une culture qui puisse donner le même argent avec beaucoup moins de terrain.

Malgré tout, Sainte-Agathe peut être fier. C'est un beau et un bon petit village. L'élément français n'est pas près de disparaître. On s'y croirait dans la province de Québec.

Aux belles qualités, vient souvent se mêler un défaut dominant. C'est bien le cas à Sainte-Agathe. Le paroisse est presque totalement dépourvue d'amusements. Un mal mystérieux ruine les plans d'organisation. On y pense, on veut... et puis après... ? C'est pourquoi le mot *plat* a pris une signification toute particulière. Il veut dire: "Allons ailleurs". Lorsque les jeunes gens ne peuvent se délasser dans le village, ils se délassent ailleurs. Vous ne savez pas où ils vont, parce qu'ils ne le savent pas eux-mêmes. Ils sont heureux par le fait même de s'en aller. Triste maladie ! Un remède s'impose au plus tôt. Dans une paroisse, les amusements sains, et il y en a, sont plus que nécessaires, ils sont indispensables. Je ne veux pas dire qu'il faut faire l'impossible, mais je dis qu'il faut faire beaucoup.

Julien JOYAL,
Philosophie II.



(Eglise de Sainte-Agathe)

Le clocher argenté pointe sans cesse...

Milieu

Les premiers écrits français du Manitoba

La littérature de La Vérendrye

Il y a quelques jours, je lisais une partie du journal de La Vérendrye. Les récits baignent dans une atmosphère de sympathie chrétienne, de courtoisie française. Du coup, ils nous attachent au grand découvreur de l'Ouest.

Comme l'on ne jouit complètement d'une aubaine qu'en la faisant partager par des amis, je voudrais vous intéresser à ma découverte que je considère comme une véritable bonne aventure.

La Vérendrye a tenu un journal détaillé de tous les faits et gestes de ses expéditions. Il décrit les régions qu'il explore, en dresse des cartes et prend note des renseignements fournis par les Sauvages. Dans un style clair, précis et vibrant, La Vérendrye expose à ses supérieurs les progrès de ses découvertes, les difficultés qu'il rencontre, les dispositions des Sauvages envers les nouveaux arrivants.

Les détails qu'il fournit sont pour les historiens une source de renseignements de première valeur. Précieux pour l'histoire, le témoignage de La Vérendrye l'est encore par l'admiration bienfaisante qu'il suscite en dévoilant un grand caractère.

La Vérendrye se révèle plein de sollicitude pour ses hommes, veillant à ne pas les exposer aux surprises des ennemis, s'inquiétant pour eux à l'apparence du danger.

Il respecte la personne humaine, et sait reconnaître la valeur morale partout où il la rencontre, que ce soit chez ses compagnons ou chez les Sauvages.

Prudent et diplomate, il s'étudie à comprendre les Indiens, il écoute leurs avis, laisse aux passions le temps de se calmer, et s'attire la sympathie générale par l'estime témoignée à ses interlocuteurs.

En bon psychologue, il est très circonspect dans ses discours, ayant constaté la fidélité de mémoire qui caractérise les Indiens.

Ami de la paix, il lui arrive de sacrifier ses droits lorsqu'il doit être le seul à en souffrir, mais il sait aussi se défendre. Des envieux le discréditent à la cour, l'accusant d'arrondir sa propre fortune au lieu de veiller aux intérêts de la colonie. La perte de son fils et de son neveu et des souffrances physiques ajoutent à ses angoisses.

Dans ces pénibles circonstances, La Vérendrye envoyant au ministre de la Marine l'exposé de ses efforts et de ses épreuves, le fait avec sérénité en des phrases courtes mais chargées de sens. Il relève les différentes accusations dont il est l'objet et en prouve la fausseté et parfois la stupidité.

La droiture de son caractère et sa ténacité à poursuivre un projet se révèlent dans la conclusion de son apologie: "J'ai ordre de continuer cette découverte le printemps prochain, écrit-il, je serai prêt à satisfaire à mon devoir".

Le langage sobre et fier des fils de La Vérendrye révèle bien l'entente cordiale, la parfaite harmonie qui existait entre le père et les enfants.

Quel légitime orgueil dans cette simple présentation que fait de lui-même le jeune La Vérendrye: "Je m'appelle La Vérendrye".

Pour le fils, ce nom est un talisman qui signifie bravoure, générosité, services rendus, droit à la gratitude, et qui devrait produire un effet merveilleux et lui ouvrir toutes les portes.

Le service du Roy de France et de la colonie n'est pas séparé du service du Roi des rois. La Vérendrye exprime souvent dans ses écrits, ses préoccupations au sujet des missionnaires, il déplore le massacre du Père Aulneau, il se réjouit de la présence du Père Coquart que l'envie avait d'abord empêché de se joindre aux voyageurs, et il décrit les fêtes organisées en l'honneur des saints patrons.

Les premiers écrits de la Rivière-Rouge sont donc signés par un héros canadien-français dont nous sommes fiers. Pour vous convaincre de l'intérêt que vous goûterez à le lire, parcourons ensemble quelques extraits du journal. Il s'agit des Mantannes. L'on prétend que cette tribu descend des premiers hommes échoués sur notre sol de l'Ouest. Les Mantannes avaient invité La Vérendrye à venir les visiter.

Voici la description de l'entrée de la troupe de La Vérendrye dans le village mantanne:

"Sur mon ordre, un de mes fils ouvrait la marche portant le pavillon aux armes de France. Les autres Français suivaient. Le Sieur Nolant accompagnait mon fils et l'aidait à porter le drapeau, chacun le prenant à son tour. A quatre arpents du fort, sur une petite hauteur, une partie des anciens et un grand nombre de jeunes m'attendaient pour me présenter le calumet. J'ordonnai à mon fils le Chevalier de mettre les Français en ligne, avec le pavillon en tête à une distance de quatre pas. Les Assiniboïnes qui avaient des fusils formaient une ligne semblable. Une fois les compliments faits, je fis saluer le fort par trois décharges de mousquets. Je marchai en bon ordre vers le fort où j'entrai le 3 décembre à quatre heures de l'après-midi, escorté de tous les Français et Assiniboïnes et on nous conduisit à la cabane du chef."

"On nous offrit un grand festin et on fit de même avec tous nos hommes qui mangèrent de fort bon appétit." Après une distribution de cadeaux de ma part, "on me remercia avec effusion et avec force gestes et démonstrations. Les chefs me passaient les mains sur la tête en versant d'abondantes larmes et m'appelaient leur père. Ils appelaient également les Français leurs frères et leur passaient les mains sur la tête en pleurant."

Les Cloches de Saint-Boniface ont publié beaucoup d'extraits du Journal de La Vérendrye. Consultez-les donc, vous ne serez pas déçus.

Rose-Marie BISSONNETTE,
Collège Saint-Joseph.

Logique d'analyse

Le Père — "Pierre tue Paul": quelle est la fonction de Paul?

Les élèves — ?.

Le Père — Allons! Ici, dans la phrase, qu'est-ce que fait Paul?

Un élève — Y est mort.

Ce que je pense d'une carrière navale?

C'est toute une question que tu me poses là, Norbert, et je suis bien embêté d'y répondre d'une façon adéquate.

Le pour et le contre d'une carrière navale se discutent probablement depuis le jour immémorial où l'homme néanderthal, épris de cette mystérieuse nostalgie de l'inconnu qui n'est en somme qu'un dégoût conscient du banal quotidien, s'est taillé une pirogue rudimentaire dans le tronc d'un peuplier, envoya promener sa vieille harpie de femme à la voix nasillarde, décocha une dernière taloche à un de ces mioches innombrables qui tourmentaient sa vie de hurlements et d'odeurs de couches mouillées, et s'en est allé voir ce qui se passait là-bas, au delà de cette mer bleue à l'horizon scintillant, d'où lui venait parfois, à l'heure troublante du crépuscule, des parfums voluptueux.

L'histoire raconte que ce premier marin n'est jamais revenu au foyer; que sous prétexte de commerce ou d'autre préoccupation aussi prosaïque, beaucoup d'autres ont depuis ce jour cherché une évasion salutaire sur la mer sans limites, au bout des mâts, dans les cales, parmi les voiles des navires et les hommes qui les naviguent.

Pendant la guerre et surtout durant les deux années de service intérimaire qui a facilité la transition du régime de guerre à l'organisation de temps de paix dans la marine, les mérites d'une carrière navale ont été discutés souvent, autour d'une bouteille de rhum à la table des officiers, sur le pont de garde de nos destroyers au milieu de la nuit, ou tout au fond dans les entrailles mêmes des frégates parmi la vapeur des soupapes et l'odeur âcre de la sueur des diesels: Couchés sur le dos à la belle étoile sur le pont d'atterrissage du Warrior, bercés par le roulis langoureux des Caraïbes, et le corps nu caressé doucement par la brise chaude du Panama, des Canadiens de tous les coins du pays, des jeunes, des mûrs, des doux, des violents, des rêveurs, des rudes, des saints et des dévergondés ont tous ruminé les mêmes pensées: Dois-je rester dans la marine? ou retourner à la vie de ceux qui n'ont jamais connu la mer?

Tout y a passé par ces cervelles, et chacun selon ses goûts et les critères qu'il jugeait les plus valides, a soupesé les mérites des deux vies et a choisi une fois pour toutes.

"Pourquoi tant s'en faire, diront les hale-boulines, c'est une carrière tout comme une autre?"

Non Messieurs! et je vous prie de vous satisfaire du témoignage de ceux qui y ont goûté: il y a autant de différence entre la vie d'un marin et la vie d'un avocat par exemple, qu'entre un navet et un appareil pour traire les vaches.

Les uns ont trouvé belle la sécurité sereine qu'offrent un bon salaire permanent, l'assurance d'un hamac et d'une croûte de pain pour le reste de leurs jours.

Les bohèmes ont aimé l'irresponsabilité d'une carrière où il y a toujours une autorité supérieure à consulter, l'enivrement du voyage perpétuel.

Les superficiels n'ont pu résister au charme des galons d'or, des beaux uniformes blancs, de la grande vie des bals d'ambassade, des propos badins, des femmes élégantes. . .

Les militaristes raffolent du cliquetis des épées de cérémonies, de la discipline de fer, de la virilité des corps guindés, du bruit des tambours et des talons d'acier.

Quelques voluptueux se sont abandonnés à l'étourdissement des riches parfums et des couleurs éclatantes des tropiques, aux prunelles étincelantes et aux contours félins.

J'en connais même (ils sont rarissimes) qui furent épris d'un sincère idéal de service patriotique, et ceux-là possédaient par ailleurs des personnalités que j'ai admirées.

On ne parle pas des aviateurs navals. Eux connaissent des délices diaboliques et des crispations savoureuses qui ne se décrivent pas. La plupart de ceux-là restent dans le service et forment une clique à part qui se régale de sarcasme, d'orgueil hautain et qui a plus d'une fois fait preuve d'une solidarité jalouse qui fait paraître mièvres et insipides bien des camaraderies de collège. Ceux qui désertent leurs escadrilles le font à brûle-pourpoint et ne se donnent pas la peine de justifier leur conduite.

Plusieurs indécis sont rebutés par l'impossibilité de mener une vie de foyer normale. Le sophisme que les va-et-vient imprévoyables d'une carrière navale assurent une lune de miel perpétuelle n'est pas facilement avalé.

D'autres acceptent difficilement la mystique militaire professionnelle telle que tentativement énoncée par Psychari, et le souci d'une âme à sauver prévaut sur la thèse douteuse que les tentations sont le plus souvent occasions de mérite.

La plupart de ceux qui disent non merci! aux galons d'or et la vie facile dont ils sont le symbole, sont ceux qui

en ont soupé d'un traditionalisme désuet, par des notions de discipline parfois faussées par les illusions de grandeur que certains Captain Bligh modernes, de l'à-plat-ventrisme révoltant de ces nouilles trop nombreuses qui ne cherchent que décorations et promotions.

Il ne faut pas s'attendre non plus à un climat culturel et moral des plus formateurs. Les véritables valeurs d'hommes que l'on rencontre dans la marine professionnelle, come dans les autres services d'ailleurs, le sont plus par réaction que par imitation. Il y a beaucoup plus de "tas de m . . . dans des bas de soie" que de paillettes d'or sous la cendre.

A tout prendre, Norbert, je crois que le pour et le contre s'équivalent, et qu'en dernier lieu, il restera toujours une question de goût pour faire pencher la balance.

Mais tu peux être sûr que si quelqu'un parmi nos collégiens optait en faveur d'une carrière navale, il relèverait un défi qui n'est pas banal.

Peut-être qu'un jour je l'y rencontrerai.

Maurice ARPIN.



Maurice Arpin,
fondateur et premier directeur
du Bonifacien

NOS ANCIENS



Le R. P. Georges Desjardins, S.J.

Depuis trois ans surtout, l'Association des Anciens du Collège de Saint-Boniface est très active.

Dans le domaine de l'art dramatique, les Anciens font bonne figure. Leur séance annuelle remporte toujours un grand succès.

Dans le domaine sportif, les Anciens ont deux équipes de hockey et de balle au camp qui deviendront solides avec les années.

Dans le domaine intellectuel, l'organisation a été plus lente, pour plusieurs raisons. Cependant, grâce au comité de développement intellectuel, les Anciens vont de l'avant. Ils viennent de recevoir un aide précieux dans la personne du R. P. Recteur du Collège.

Le R. P. Georges Desjardins, répondant au désir du comité, a accepté de donner une série de cinq conférences sur le communisme. Ces conférences d'un intérêt toujours grandissant ont attiré au-delà de 500 auditeurs.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ces conférences, solides, documentées, claires, à la portée de tous, ont été données par un orateur de belle tenue. Ce fut un succès sans précédent.

Nous formons le voeu que ces conférences produisent des fruits durables. Nous espérons aussi que le distingué conférencier nous reviendra.

Les Anciens remercient bien sincèrement le Révérend Père Desjardins.

Ils sont fiers du Recteur de leur Alma Mater.

Emile PELLETIER,
Secrétaire.



Le R. P. Léon Pouliot, S.J.,
a été nommé provincial des Jésuites
en août dernier.

Le nouveau Provincial est un ancien professeur du Collège. En effet, il fut professeur de Belles-Lettres de 1924 à 1927.

Le R. P. Pouliot est aussi un ami du Bonifacien, puisqu'il en est membre-fondateur.

Le *Bonifacien* lui présente ses respectueuses félicitations.

Nouvelles

Mgr Maurice Baudoux, P.D., ancien élève, a prêché la retraite au clergé de Winnipeg et aux séminaristes de Saint-Boniface.

★ ★ ★

M. Louis-Philippe Gendreau, ancien élève, a été nommé sous-commissaire des pénitenciers à Ottawa.

Mariages

Le R. P. René-M. Jacob, S.J., aumônier des Anciens, a béni le mariage de M. Maurice Lévêque et de Mlle Alice Péloquin, le samedi, 28 juin, à la cathédrale.

Le mercredi, 6 août, à la cathédrale, il bénissait le mariage de M. Etienne Bohémier et de Mlle Thérèse Emard.

Le samedi, 6 septembre, à la cathédrale encore, il bénissait le mariage de M. Jacques Senez et de Mlle Lucille Phaneuf.

Incendie du Collège

de Saint-Boniface

Dans la nuit du 24 au 25 novembre un terrible incendie, dont l'origine demeure encore mystérieuse, rasa complètement notre beau collège de Saint-Boniface. Dix personnes y perdirent la vie: un Frère coadjuteur et neuf élèves. En quelques heures le feu détruisait le fruit d'un siècle de sacrifices: un de nos plus beaux collèges du Canada, le seul collège classique de la grande province du Manitoba. Ce collège, fondé par Mgr Provencher en 1818, eut une existence assez précaire pendant un demi-siècle; tour à tour aux mains des prêtres séculiers, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Oblats, il nous fut enfin confié en 1885.

L'édifice qui vient de disparaître mesurait près de 300 pieds (91 m.) de long, allant de l'est à l'ouest; la partie centrale avait été construite par Mgr Taché en 1880. Nous y avions fait deux additions; la première, en 1902, à l'extrémité ouest: elle contenait le cloître, avec, au-dessus, un dortoir; la seconde, en forme d'octogone, à l'extrémité est: c'est là qu'étaient, au rez-de-chaussée les salles de récréation des élèves, au premier étage les études, au second la chapelle et au troisième le dortoir des petits. Outre l'escalier central communiquant avec tous les étages, il y en avait deux autres allant du rez-de-chaussée au deuxième étage: l'un dans l'octogone, entre les salles de récréations, l'autre dans le cloître.

Le collège, qui était fréquenté cette année par 343 élèves, abritait ce soir-là sous son toit 195 personnes, dont 41 membres du personnel et 154 pensionnaires.

Après une séance récréative, Pères et élèves se retirèrent vers 10 h. 30

Vers deux heures et quinze le Père Lacouture, préfet, qui avait sa chambre non loin des salles d'études, au premier étage, fut éveillé par une explosion qui semblait s'être produite tout près de sa chambre: il entendit aussitôt comme un bruit de vitres cassées et vit une lueur rouge à travers son imposte; en un instant il est rendu dans le corridor: une fumée épaisse, suffocante se répandait rapidement: évidemment c'était le feu! Vite il court vers le milieu de la maison, où se trouvaient les cloches, saisit celle de la communauté d'une main et le timbre électrique de l'autre, c'était le salut de la maison.

C'est alors que se retournant vers sa chambre, il vit et entendit la seconde explosion, qui se produisit entre les portes des études: les planches volent lancées jusqu'au plafond, un violent jet de flammes rouge foncé s'élève! Quelle Providence que le Père ne se soit pas attardé à chercher la cause de la première explosion avant de courir aux cloches! La seconde l'eût tué du coup et combien de victimes n'aurait-on pas eu à compter!

Dieu nous protège dans notre malheur. Le timbre électrique continua à sonner de lui-même et le Père put se diriger vers le téléphone tout en sonnait l'autre cloche; n'ayant pas ses lunettes et ne sachant pas le numéro de la station des pompiers, il revint, défonça la porte du F. Lord, portier, et l'envoya donner l'alarme. Celui-ci, nu-pieds et n'ayant que ses vêtements de nuit et sa soutane courut au poste et avertit aussitôt. — Le travail des pompiers a été diversement apprécié: on peut dire qu'ils arrivèrent en peu de temps et se mirent aussitôt à l'oeuvre; mais, peu habitués à combattre pareil incendie, ils furent tout à fait impuissants à modérer la marche des flammes; au reste, leur outillage n'était pas de la dernière perfection.

Le F. Lord parti, le P. Lacouture constata que le feu faisait rage dans l'escalier qui conduit à la chapelle des élèves, entre les deux études. Il tenta mais en vain un nouvel effort au téléphone; il voulut alors revenir à sa chambre chercher au moins le diarium et l'histoire de la maison. Mais les flammes gagnaient le corridor avec une rapidité effrayante. Comme il arrivait près de sa porte un jet de feu lui enveloppa la tête, lui laissant des brûlures heureusement peu graves: il dut fuir aussitôt par la porte centrale. A peine y était-il arrivé que le feu attiré par le courant d'air s'engageait dans le grand escalier: c'était la rupture de toute com-

munication intérieure entre l'étage des dortoirs et le reste de la maison.

Tout ceci se fit en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire! Le premier voisin du P. Lacouture, le Frère Rainville, le P. Bernier, voisin de celui-ci, le Révérend Père Recteur, Monsieur Robert qui couchait en face du P. Lacouture furent tous réveillés par ces explosions.

Au Frère Rainville la première parut comme un bruit de vitres brisées: il se demandait ce que cela pouvait bien être quand la seconde, beaucoup plus puissante, venant aussi du côté de l'étude ébranla fortement le plancher: il commençait à s'habiller quand il vit par son imposte que le corridor était plein de flammes; il jeta quelques livres dans le coffre-fort, le ferma et sauta par la fenêtre: il était temps, sa porte vitrée était enfoncée par la flamme!

Son voisin, le P. Bernier l'échappa d'aussi près que lui: il entendit la seconde explosion avec accompagnement de débris; il avait à peine commencé à s'habiller que la flamme enfonça aussi sa porte vitrée: il sauta lui aussi par la fenêtre et se fit une légère blessure à la tête.

M. Robert fit comme les autres: son imposte et sa porte avaient été brisées par l'explosion; il se fractura le pied gauche en tombant.

Le R. P. Recteur, qui occupait la chambre voisine du cloître du côté sud, s'était levé à une heure et trente, a. m., et avait circulé dans le corridor "pour voir si tout était bien"; tout était bien ou, du moins, paraissait l'être. De retour à sa chambre il s'assit dans sa chaise et fut rappelé à lui par l'explosion, que lui aussi localisait à une centaine de pieds (30 m.) dans la direction des salles d'études: il sort aussitôt, mais ne peut se rendre à cet endroit à cause de la fumée. Le P. Lacouture arrivait; le P. Recteur retourne donc vers le cloître, le parcourt, en frappant aux portes des chambres, en battant des mains et criant: "Au feu!" afin de réveiller son étage. Revenu à sa chambre, il se mit à sa fenêtre pour respirer: il constata que de là il n'atteindrait pas l'appareil de sauvetage; il était trop tard pour reprendre le corridor: la fumée présentait un vrai danger d'asphyxie. Il attendit donc, jeta quelques papiers dans sa malle et la lança par la fenêtre: il s'accrochera bientôt à l'échelle par laquelle le P. Mullally descendra.

A ce même étage habitaient les PP. Longpré et Tessier: ils descendirent par l'échelle de sauvetage le P. Gauthier prit l'escalier du cloître, malgré la fumée, et rencontra en bas le Frère Leclair qui ouvrait la porte. Le P. Bournival avait la chambre de l'angle nord-ouest; il dut attendre une échelle. Ce bon Père aurait pu sauver assez facilement au moins sa bibliothèque, mais les cris des enfants qui pleuraient et de la foule qui arrivait tout excitée fixèrent son attention ailleurs.

Les occupants de l'étage inférieur n'avaient, de leur fenêtre, que quelques pieds à sauter; quoique assez âgés ils le firent sans trop de difficultés.

Les dangers furent plus grands au deuxième étage: plusieurs personnes furent blessées, il y eut une victime. Les PP. Bellerose et Villeneuve restèrent quelque temps sur la plate-forme de sauvetage pour aider à la circulation. Le P. Déchêne sortit de sa chambre en rampant pour mieux éviter la fumée, entra chez le P. Barrette; celui-ci immobile, figé d'étonnement ne semblait pas devoir bouger de sitôt. Le P. Déchêne décroche la fenêtre, et tous deux de sauter sur le toit de la cuisine, à six ou sept pieds (2 m.) au-dessous.

Beaucoup de détails de ce récit ont été empruntés à une lettre du P. O. Bélanger. Voici comment il raconte sa propre sortie: "Je m'éveille tout à coup au son du timbre: c'est un son rageur, nerveux. "Déjà la cloche du réveil?" Je regarde à ma montre après avoir allumé ma lampe: juste deux heures et demie. On crie dans le corridor: vite sauvez-vous, sauvez-vous, le feu! Alors

seulement je m'aperçois d'une forte odeur de fumée. Je me dis: "c'est peu grave, habillons-nous bien chaudement, car il fait un vent terrible et froid"; et je commence à m'habiller, aussi vite que possible, mais aussi complètement que d'habitude. J'avais mis mon pantalon, mes bas, mes bottines, quand, relevant la tête, j'aperçois, entrant par les fentes de mon imposte, une fumée très épaisse et très noire qui tourbillonnait en gros nuages. La peur me prend. Je grippe mon pardessus accroché derrière la porte, je l'endosse, je mets ma soutane sur mon bras gauche — la lumière s'éteint: obscurité complète — et j'ouvre la porte. Je faillis étouffer net. La fumée, chaude à me brûler le visage, s'engouffre dans ma chambre. Impossible, me dis-je, de me sauver par le corridor, tout brûlé! Je referme et cours à ma fenêtre... L'idée de sauter de là, si elle me vint, s'évanouit aussitôt et je n'eus plus qu'une pensée: c'est le corridor ou la mort!... Me voilà dans le corridor. L'obscurité est impénétrable. J'étouffe! Je n'entends plus un bruit de voix et j'ai l'impression d'être le dernier à sortir du cloître. Je longe le mur, je compte deux portes, j'étouffe de plus en plus, j'échappe ma soutane... enfin j'entre chez le P. Villeneuve, la fenêtre est ouverte, je vois un peu de jour; j'allais enjamber, quand me descend sur la tête le plâtre évidemment ébranlé par les piétinements des élèves du dortoir, au-dessus. Etourdi quelque peu, je reprends mon élan et me voilà sur la plate-forme métallique. Là, je ne vois plus rien, j'entends vaguement quelqu'un me dire: "c'est par là, Père", et je me trouve en bas. D'avoir empoigné le poteau de descente, c'est comme un rêve vague. En bas, je titube quelques minutes, l'air froid me remet, je me passe la main sur la tête, je sens une bosse et j'ai du sang en abondance. Le P. Villeneuve m'aperçoit; "bon dit-il, nous commençons à désespérer de vous"...

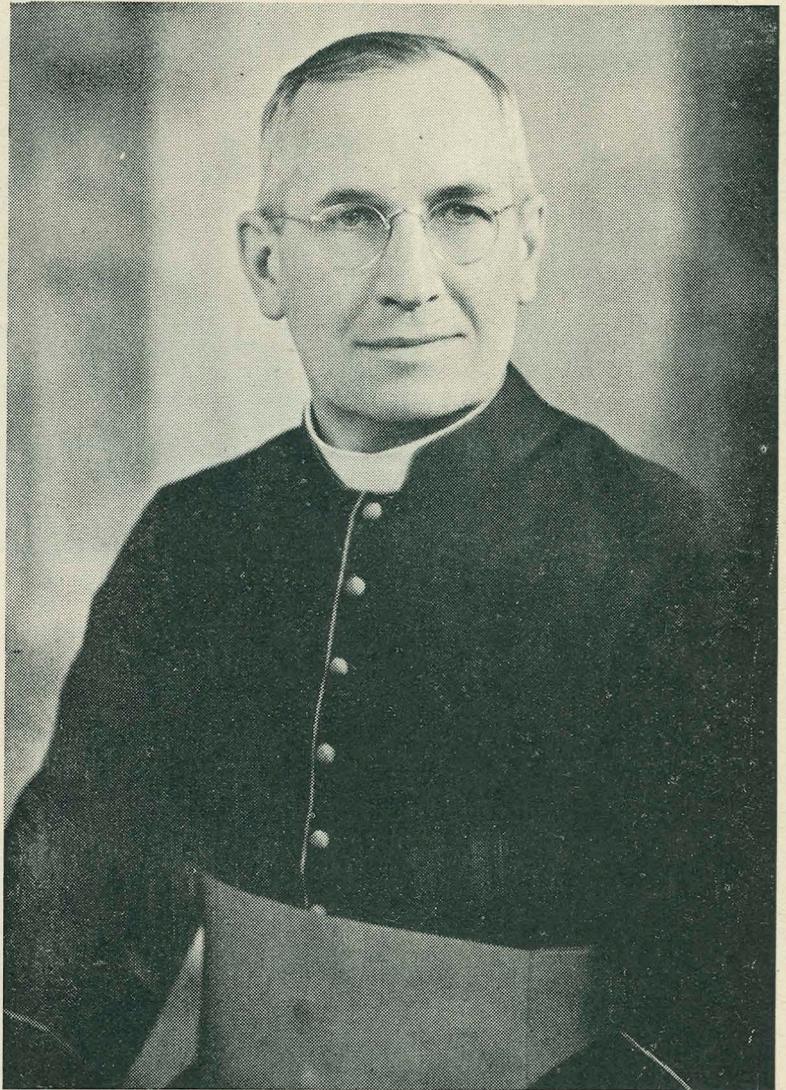
Le P. Dubé, en entendant l'alarme, s'élança dans le corridor vers son laboratoire de chimie. Il fit à peine 15 pieds (5 m.) et dut rebrousser chemin: l'escalier central, faisant office de cheminée, aspirait la flamme et la fumée d'en bas et rendait impraticable tout chemin vers le laboratoire. Revenu à sa chambre, il jette à bas sa fenêtre double, hésite un moment, et s'élanche de travers dans le vide pour atteindre à six ou sept pieds (2 m.) l'appareil de sauvetage qui passait à la chambre voisine: d'une main il saisit la plate-forme et aidé des PP. Villeneuve et Belle-rose, il se hisse dessus, puis descend à terre; aussitôt il courut vis-à-vis du laboratoire et constata qu'il n'y avait pas encore de feu là; il s'assura aussi qu'il n'y avait pas en récréation où la séance avait eu lieu la veille.

Le P. Mullally l'a échappé belle. Il aurait eu par le corridor quatre chambres à longer: il se mit donc à sa fenêtre et cria, ou plutôt essaya de crier: sa chambre remplie de fumée étouffait sa voix. Assis sur le rebord de sa fenêtre, il se demandait s'il fallait risquer un saut d'au moins 30 pieds (10 m.). Il eut l'idée d'agiter son mouchoir, heureusement le P. Bellerose l'aperçut: il appela les pompiers, fit mettre une échelle et s'en alla voir s'il ne pourrait pas porter secours ailleurs. L'échelle une fois mise fut aussitôt enlevée, on ne sait pourquoi. Le mouchoir continua à s'agiter, mais cette fois personne ne regardait! Par bonheur, le P. Bellerose repassa par cet endroit, revit le mouchoir et fit remettre l'échelle: elle atteignait à peu près à six pieds (2 m.) de la fenêtre! Le Père s'y laissa glisser comme il put.

Restaient à cet étage le Frère Stormont et le P. Porcheron. Celui-ci courut à l'escalier du cloître. Mais toujours la fumée épaisse, suffocante! Il revint à sa chambre, fit sauter la fenêtre et examina les alentours: à trois pieds (1 m.) passait une gouttière en tôle: il s'y accroche et se laisse glisser. Ce n'était pas un petit risque: ni le tuyau ni les crochets qui le retenaient n'étaient destinés à porter le poids d'un homme.

Disons enfin quelques mots du bon Frère Stormont. Il traînait depuis quelque temps par suite d'une opération; il souffrait de l'asthme et d'une maladie de coeur: monter les escaliers le mettait à bout de forces et suffisait à l'étouffer. Le P. Porcheron, descendu, et plusieurs autres le virent à sa fenêtre disant qu'il étouffait et demandant qu'on lui apportât une échelle. L'échelle on ne l'avait pas; aujourd'hui on suggère bien des moyens qui auraient pu le secourir. On a le temps de réfléchir aujourd'hui, à ce moment-là on ne l'avait pas! Quelqu'un lui cria d'essayer de fuir en rampant par le corridor et l'escalier du cloître: le Frère disparut. Arriva enfin une échelle à coulisse: les pompiers ne sachant pas s'en servir la brisèrent en l'installant. On la remonta tant bien que mal, mais il était trop tard: le Frère ne se montra pas. L'heure du suprême sacrifice avait sonné pour ce saint religieux qui avait voué sa vie aux oeuvres d'apostolat. Car, il est bon de se le rappeler, nos dévoués Frères participent à tous les travaux de nos Pères; par les services qu'ils leur rendent, par leurs prières et le mérite de leur humilité, ils attirent les bénédictions divines sur nos travaux.

(Suite à la page 14)



Mgr Hyacinthe Lapointe, P.D.

De grandes fêtes ont marqué le vingt-cinquième anniversaire de sacerdoce de Mgr H. Lapointe, le mardi, 10 juin. Les fêtes ont coïncidé avec la remise des insignes de la prélature apostolique et la cérémonie d'investiture, présidée par Son Excellence Mgr Georges Cabana.

Monseigneur est un ancien du Collège. Nous savons son attachement pour son Alma Mater. Il est aussi membre-fondateur de notre revue.

La Direction du Bonifacien présente ses meilleurs voeux à Monseigneur Lapointe.

Mariages

Le R. P. Joseph Beaupré, S.J., a béni le mariage de M. Victor Pelletier et de Mlle Thérèse Lejeune.

★ ★ ★

M. l'abbé Antoine d'Eschambault a béni le mariage de M. Marcel Carbotte, M.D., et de Mlle Gabrielle Roy.

★ ★ ★

M. Louis Hébert, M.D., a épousé Mlle Hyland, à Cornwall, le 27 septembre dernier.

★ ★ ★

M. l'abbé Maurice Sabourin a béni le mariage de M. Marcel Pelletier et de Mlle Amanda Asselin.

Incendie du Collège de Saint-Boniface

Le Frère fut-il asphyxié dans sa chambre même? C'est peu probable; ce serait plutôt dans le corridor, ou — ce qui est encore plus vraisemblable — au pied de l'escalier du cloître, non loin du réfectoire de la communauté. On a retrouvé son crâne carbonisé et quelques restes de son corps.

A ce même étage chabraient quelques élèves: aucun ne put sortir par le corridor. Il leur restait à sauter ou à attendre des échelles. Ils ont beau crier: on les entend bien d'en bas, mais que faire? Les deux élèves Léo et Wilfrid Kush jettent un matelas: ce fut le salut de plusieurs! Les PP. Bernier et Bellerose, aidés de quelques grands, le grippèrent de leur mieux par les coins et reçurent ainsi ces élèves. L'un d'eux disait plus tard à l'hôpital: "Ce matelas d'en haut nous paraissait grand comme un dix sous, et dire qu'il fallait y sauter!"

Il me reste à raconter la tragédie du troisième étage: c'est la plus triste jamais elle ne s'effacera de nos souvenirs.

Le dortoir des petits, comme je l'ai dit, occupait tout l'octogone. Le P. Gervais, qui en était le surveillant, avait son alcove tout près de la porte qui donne sur la tour; l'alcôve de M. de Varennes, son assistant, lui faisait face de l'autre côté. Le P. Gervais fut subitement éveillé — probablement par la première explosion, en tout cas il ne se rendit pas compte de cette explosion — il sentit la fumée, ouvrit la porte de la tour, comprit qu'il y avait du feu et referma aussitôt. Il revêtit ses habits, sonna la cloche, alluma les lampes et cria: "Levez-vous, habillez-vous vite, le plus vite possible, et descendez par l'appareil de sauvetage!" — J'eus l'idée de crier: Au feu! dit-il, mais je craignais d'énerver les enfants et de causer une panique. — Aussitôt le réveil sonné, le P. Gervais entendit la seconde explosion: elle fut assez forte pour secouer le plancher. La lumière s'éteignit!

Il n'y avait pas de temps à perdre, et surtout il ne fallait pas perdre la tête! Le P. Gervais et son assistant étaient hommes à sauver la situation: ils se dirigèrent vers l'appareil de sauvetage, avertissant les élèves de la suivre. Un grand, S. Malach, arrivait à la course de son dortoir: il allait tenter son évacuation par l'escalier de la tour avec un groupe de petits, quand le Père les aperçut: "Venez par ici, leur cria-t-il, vous courez au feu par là!" Ils revinrent. Plus tard, à l'enquête, le commissaire feignit d'être surpris de cette docilité, il demanda à un petit, Honoré Lafèche: "Mais pourquoi n'avez-vous pas essayé de descendre par la tour puisque vous en étiez si près? — Parce que le Père nous a dit de ne pas y aller mais de descendre avec lui par l'appareil de sauvetage!" C'était de l'obéissance de Jésuite.

Et l'exode commença: M. de Varennes sur la plate-forme aidait les enfants à s'accrocher au poteau; le P. Gervais, à l'intérieur, maintenait l'ordre et faisait sortir en rangs. Tous ne sortirent pas par là cependant: Ed. Barker, universitaire, descendit par la tour suivi d'une douzaine d'enfants; de peine et de misère, ils atteignirent l'étage des études, s'y croyant en récréation: ils étaient à 16 pieds (5 m.) du sol, dans une salle chargée de fumée. On cassa une fenêtre et on sauta.

La scène allait toujours se dramatisant: voir nos petits enfants affolés, pleurant, mais réalisant encore assez mal leur misère, entendre les sanglots des parents et amis accourus de partout, et surtout les cris de ceux qui appelaient au secours, voir errer à l'aventure sur l'étroite passerelle qui encerclait l'étage des dortoirs ceux qui n'avaient pu sortir autrement: spectacle affreux, inoubliable! Et nous, impuissants à porter secours à ces malheureux à qui nous avons voué nos travaux et notre vie... il faut avoir été là pour connaître cette douleur!

Les petits achevaient d'évacuer leur dortoir quand arrivèrent les grands du dortoir voisin. Allard, l'un d'eux, aida courageusement le P. Gervais à sauver les petits qui restaient, il en ramassa un qui avait été étouffé et le sortit dans ses bras.

Quand le P. Gervais crut tout le monde sorti, il aspira une longue bouffée d'air, puis rentrant dans le dortoir tout plein de fumée, il cria: "Y a-t-il encore quelqu'un?"... Rien! Il descendit. Il descendait le dernier ayant risqué à chaque respiration d'être suffoqué pour sauver ceux qui lui avaient été confiés. Est-ce du dévouement? Pour lui il ne le pensa point! Cet homme se reprochait en pleurant de n'avoir pas fait le tour du dortoir en

passant par chaque lit! Il n'y eût pas fait dix pas sans tomber asphyxié!

Quelques mots de nos dévoués ecclésiastiques: beaucoup de nos enfants leur doivent la vie. On sait que M. de Varennes, à la demande du P. Gervais, s'était posté sur la plate-forme: il y resta tant qu'il y eut quelqu'un à descendre quand il descendit lui-même tout l'appareil était fortement ébranlé par la chaleur et les vibrations, le mur lui-même paraissait vouloir céder. Il conduisit ensuite chez le médecin M. Beulac, malade. Celui-ci avait charge des universitaires; il les éveilla, les fait habiller, ouvre la porte qui donne sur l'escalier central et voyant que toute issue de ce côté est impossible, il sauve son monde en le dirigeant vers l'appareil de sauvetage par le dortoir des petits. Arrivé là, il va garder la porte de la tour et empêche les élèves de s'y engager: il les conduit lui-même vers le P. Gervais, en sort un de son lit, et à plusieurs reprises revient aider les traînards à traverser le chemin. A un moment il entendit des cris: "Père, sauvez-nous!" Il ne put trouver les malheureux et dut sortir au plus tôt: il se traînait péniblement, étouffé par la fumée.

Les élèves de ces deux dortoirs furent tous sauvés à l'exception de deux, Léopold Tremblay et John McGlynn: on a trouvé leurs restes à quelques pieds de la tour de l'octogone. Il est probable que, se voyant trop loin pour atteindre l'appareil de sauvetage, ils essayèrent de fuir par la tour; étouffés par la fumée, ils l'auraient quittée et se seraient égarés peut-être dans la chapelle ou dans l'étude avant de tomber fatalement.

Chose étonnante, le dortoir qui était le moins exposé aux flammes a subi les plus lourdes pertes: celui du P. Mongeau.

Les élèves de ce dortoir furent les derniers éveillés: il y eut une panique; dans leur affolement et à cause de l'obscurité ces enfants ne trouvaient plus l'appareil de sauvetage; quelques-uns même, pour éviter le feu qu'ils voyaient en bas, montèrent sur le toit. Heureusement deux ecclésiastiques, MM. Boisvert et Goulet, aidèrent le P. Mongeau et l'on parvint enfin à vider à peu près la place. Un de ceux qui étaient montés sur le toit sauta jusqu'à terre: 62 pieds (20 m.)!

C'est dans ce sauvetage que se distingua particulièrement le jeune Arthur Taylor, un converti: il aida plusieurs de ses camarades à fuir; finalement il disparut, probablement épuisé et étouffé par la fumée. C'est un bel exemple de dévouement pour nos élèves.

Ceux qui chabraient à l'étage des dortoirs durent filer par la passerelle sous la conduite du Frère Bourrie. Arrivés à la tour centrale, et voyant qu'aucune échelle ne vient, ils décident de sauter sur le balcon qui était au second étage au-dessus de l'entrée principale. "Acte de contrition!" commande le Frère; et il récite lui-même la formule à laquelle tous se joignent. Ils sautèrent. Le Frère se réservait le risque d'être le dernier, car il pouvait ainsi aider les autres, surtout un petit infirme, McKenty, à sauter. Quand vint le tour du petit Legris, il eut peur et refusa, expliquant que les échelles arriveraient bientôt et qu'il préférerait les attendre. Le Frère insista mais inutilement alors il sauta lui-même, car il fallait aider encore une fois McKenty à se rendre à terre. Du balcon deux élèves sautèrent sur les marches de l'escalier: un d'eux se blessa au visage. Arrivèrent enfin des échelles qui permirent aux autres de descendre. Comme elles étaient trop courtes, le Frère demanda un câble et put ainsi y faire glisser son petit infirme.

Legris, resté sur la passerelle, avait tenté de faire le tour de la maison pour atteindre, en arrière, l'appareil de sauvetage. Il n'y parvint pas! On a trouvé des restes qu'on pense être les siens près de l'extrémité ouest du collège.

Voici ce qui concerne les autres victimes: on est certain d'avoir vu Henri Péliissier hors de la maison; mais entraîné par l'exemple de quelques autres, il voulut lui aussi aller prendre des vêtements dans la salle de récréation des grands: les autres avaient pu en revenir, lui y resta! Imprudence, mais bien pardonnable dans une pareille mêlée.

C'est peut-être aussi le cas d'Oliva Lafèche: il avait, paraît-il, échappé lui aussi au feu; on a dit qu'il était allé chercher des vêtements comme Péliissier; on a aussi dit, et c'est très vraisem-

blable, qu'il était rentré dans la maison pour porter secours à quelques compagnons qu'il croyait en danger. On a trouvé sous cette salle de récréation les restes de deux enfants.

Les trois autres disparus, L. Bouvier, J. Guilbert, J. Duquette, ont été trouvés presque ensemble avec Taylor, à peu de distance de l'appareil de sauvetage du P. Mongeau. Comment sont-ils morts? Bouvier semble avoir été asphyxié dans son lit même. Pour les autres, on n'en sait rien.

Voilà à peu près ce que fut le sauvetage. Dix victimes sur près de 200 personnes! Nous compterions pour bien peu de chose la perte du collègue si elle n'avait pas causé toutes ces morts: c'est cette pensée qui nous hante aujourd'hui avec horreur! Et dire qu'un retard de deux minutes à donner l'alarme eut probablement décuplé le nombre des victimes!

J'ai dit peu de choses au sujet du feu lui-même: à quoi bon? Qui n'a pas vu d'incendie considérable? Celui du collègue fut comme les autres: il nous parut peut-être plus violent à nous qui souffrions de savoir ce qu'il consumait! Un peu après trois heures, l'édifice vomissait des flammes par toutes ses ouvertures. Le toit s'effondra et le collègue éclaira le ciel avec tant de force qu'on en vit la lueur à 75 milles (120 km.). Ce qui brûlait là, c'étaient les travaux de nos aînés, c'étaient nos documents historiques, nos bibliothèques, notre musée, le plus beau de tout l'Ouest (1), c'étaient nos laboratoires, c'étaient les reliques des découvreurs et des premiers évangélistes du pays (2), c'étaient surtout plusieurs de nos chers enfants et un de nos dévoués frères! Quel sacrifice, quel leçon de détachement! Suscipe Domine...

La partie nord-est de la ville était détruite si elle n'eût été protégée par l'étendue de notre terrain: une estrade prit feu à deux cents verges du collègue! — Vers cinq heures les flammes avaient baissé notablement.

Les heures qui suivirent furent peut-être plus pénibles encore. Les enfants avaient été hébergés au petit séminaire et à l'école Provencher. Ce fut d'abord une course d'automobiles. Beaucoup de parents des élèves venaient de Winnipeg chercher leurs enfants: quelle rencontre! "Je me rendis moi-même à l'école Provencher, écrit le P. Bélanger, j'étais fou de revoir les enfants, nos pauvres enfants, de les voir de mes yeux et quand j'arrivai le P. Gervais me salua: "Tiens, P. Bélanger! — il était surpris de me voir — on vous croyait fini!" Vous auriez pleuré de voir nos chers petits gars dans cette classe et je pleurai moi-même."

Suivons un instant un des premiers groupes de petits qui furent sauvés. Un Père leur avait dit d'aller chez les Soeurs Grises où ils seraient reçus. Ils partirent, en costume de nuit, — plusieurs l'avaient même déchiré en descendant, — et allèrent frapper à la porte du couvent. Pas de réponse! Ils frappent encore: rien. Sans perdre patience, ils attendent, grelottants, qu'on leur ouvre (il faisait 16 F., -9 C.). Tout à coup l'un d'eux, le petit Lemoine, suggère: "Nous sommes sauvés nous du moins; en attendant qu'on nous ouvre, nous pourrions bien prier pour ceux qui périssent là-bas dans le feu!" et tous de se mettre à genoux sur la pierre ou sur la terre durcie et de réciter ensemble l'acte de contrition entrecoupé de sanglots! Croyez-vous que la miséricorde de Dieu a pu résister à pareille prière? ... Comme on n'ouvrait pas, ils revinrent: on les reçut au petit séminaire. (3)

Dans la journée un bon nombre d'enfants furent habillés gratuitement par des maisons de la ville; d'autres avaient été recueillis par des maisons voisines du collègue. Plusieurs allèrent même chez leurs parents à l'extérieur: ceux-ci voulaient à tout prix les revoir pour s'assurer qu'ils étaient bien vivants.

Sa Grandeur Mgr Béliveau, ancien élève du collègue, offrit des appartements dans son petit séminaire; les RR. PP. Oblats firent de même dans leur juniorat, et le R. P. Recteur décida qu'on y continuerait les classes. Dès lundi matin on se réunit donc au petit séminaire pour faire l'appel. Les professeurs avaient dressé de mémoire des listes: le Père préfet les lut. Chaque élève répondait, s'il y était: "présent"; s'il n'y était pas, les autres donnaient les renseignements qu'ils avaient: "Parti avec ses parents", ou bien "on ne l'a pas vu depuis le feu!" Que c'était triste! Il manqua neuf élèves et le Frère Stormont.

On se dispersa pour aller en classe: mais comment faire la classe? Voici ce qu'écrivait le P. Gauthier: "Sur mes 40 élèves, il m'en restait 28; et les autres? ... Pauvres petits enfants! Comme ils nous aimaient ce matin! Ils nous regardaient les larmes aux yeux. Je fis un semblant de classe dans un bout de

corridor. Je voulus commencer la prière, mais j'en fus incapable, j'étouffais... je pensais à mon Bouvier. Je fis signe à mes élèves de s'asseoir. Pour me donner contenance et ne pas pleurer, je pris simplement les noms des absents. Puis je leur parlai de Lionel (Bouvier): "Avez-vous au collègue un plus beau modèle? Quand l'avez-vous entendu parler mal ou critiquer? ... Avez-vous remarqué la belle somme que produisait souvent notre quête hebdomadaire pour les pauvres? ... Eh bien! c'est Lionel qui, après la classe, allait furtivement chez le Père spirituel et, tout en exigeant le secret, ajoutait quelquefois une piastre à ce que vous aviez donné en classe. Non seulement il donnait, mais il voulait se donner: il s'offrait souvent en secret à m'aider à faire certains travaux. — Il voulait tellement se donner, m'a dit son père, que je m'étais fait à l'idée de le voir missionnaire loin de nous... lui, le seul qui nous restait... — Eh bien! tout cela est beau, mais... c'est un prêtre de moins. Qui va le remplacer? ..."

Pendant que professeurs et élèves tâchaient de se redonner du courage, le R. P. Provincial était en délibération avec Sa Grandeur Mgr l'archevêque. — Le Révérend Père était à Sudbury au moment de l'incendie, samedi matin; il prit le train samedi midi et descendit à Saint-Boniface dimanche soir: 1,000 milles (1,600 km.) en 33 heures! — Dans l'après-midi du lundi, Monseigneur, après avoir pris l'avis de son conseil diocésain, décida que le Petit Séminaire deviendrait le Collège et serait confié aux Jésuites. Aussitôt décidé, aussitôt fait: le soir même les Pères soupaient au nouveau collège, et les prêtres du séminaire à l'archevêché. On devine quel sacrifice ce fut! Ces charitables prêtres ont été sublimés d'abnégation et sont sortis devant nous en pleurant. On devine aussi dans quelle situation délicate cela nous mettait: après avoir été les victimes nous devenions les bourreaux! Les séminaristes ont aussi pleuré leurs anciens maîtres: ce qui honore les uns et les autres.

Quelle a été l'origine du feu? Il y a de bonnes raisons de croire à l'oeuvre d'un incendiaire; c'était d'ailleurs le seul moyen raisonnable d'expliquer les explosions qui ébranlèrent la maison si violemment, depuis qu'on a retrouvé les fournaises et bouilloires intactes. Il sera cependant bien difficile de faire une preuve décisive, si jamais on le peut! Le gouvernement a fait une enquête à ce sujet: on y examina aussi la conduite des pompiers et des nôtres. Une soixantaine de témoins parurent. Sur l'origine du feu elle n'a rien décidé. Sur le travail de sauvetage le commissaire enquêteur fit un bel éloge de nos surveillants. "C'est tout ce qu'il était humainement possible de faire", a-t-il dit. — Le chef des pompiers de Winnipeg a déclaré au R. P. Provincial: "Your men did wonderfully well!"

Finissons par quelques lignes sur les funérailles. Dès le samedi matin, on s'est mis à fouiller les ruines encore fumantes pour trouver les restes des victimes. Avec grand-peine et après avoir, à plusieurs reprises, interrompu les travaux pour abattre les murs qui chancelaient, on découvrit des ossements à divers endroits de la maison on en identifia quelques-uns seulement.

Le jeudi, 30 novembre, eut lieu un service solennel chanté par Sa Grandeur Mgr Béliveau; Mgr Sinnott y assistait; le chœur était rempli de prêtres venus de tout le diocèse ainsi que de celui de Winnipeg. À la demande du maire, toutes les affaires furent suspendues dans la ville: on croit qu'il n'y avait pas moins de 5,000 assistants dans la cathédrale. On y remarquait l'évêque Matheson, Primat anglican pour le Canada: Monseigneur lui fit donner une place d'honneur en avant. Monseigneur fit lui-même le sermon en français: "Au point de vue humain, dit-il, nous ne comprenons rien à ce désastre et tout est perdu. Mais les choses de l'éternité ne sont pas les choses de la terre et rien n'arrive sans la permission de la divine Providence, qui sait tirer notre bien de nos malheurs!" Le R. P. Provincial développa en anglais à peu près le même sujet: lui aussi trouva des paroles célestes pour élever les esprits et les coeurs vers Dieu et faire voir dans cette épreuve un bienfait, une faveur divine: Salus in Cruce!

Le lundi suivant, 4 décembre, eut lieu l'enterrement: nouveau service. Quel spectacle de voir dans la grande nef de la cathédrale, assombrie par les tentures de deuil, cinq cercueils chargés d'ossements carbonisés qu'on avait groupés un peu au hasard! C'était l'avivement de toutes les douleurs! Jamais scène plus grandiose ni plus navrante!

On érigea un monument commémoratif au cimetière de la cathédrale où furent déposés les restes.

Réunion générale des Anciens

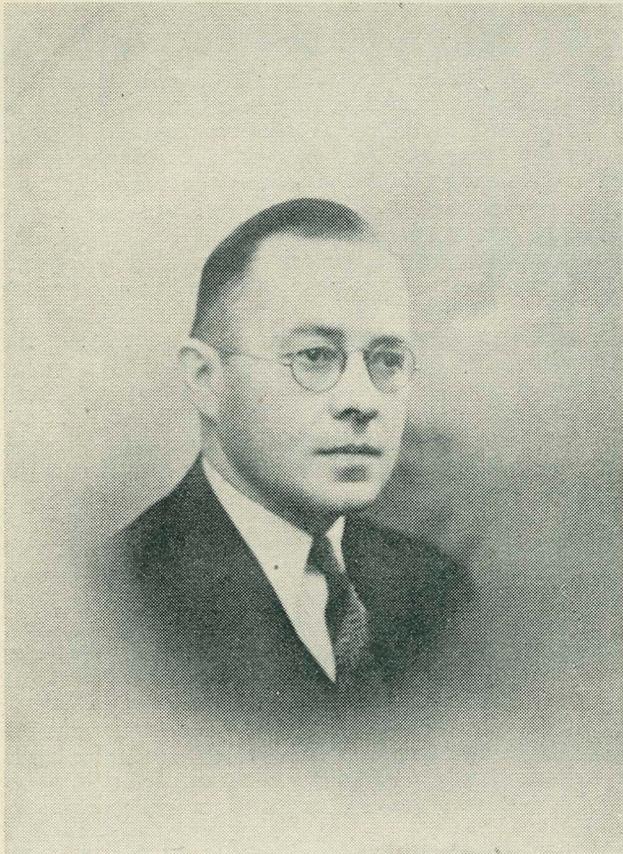
La grande réunion annuelle des Anciens aura lieu le dimanche, 7 décembre.

Tous les Anciens sont attendus à cette fête annuelle.

(1) Il contenait certainement une des plus belles collections ornithologiques du Canada.

(2) C'étaient les ossements du P. Aulneau, S.J., et du fils de La Vérendrye, trouvés en 1908 au Fort St-Charles. Ces pionniers avaient été massacrés par les sauvages en 1736.

(3) Il faut savoir que ce couvent est situé à quelque distance du collègue, et de l'autre côté de la cathédrale: c'est pourquoi on n'y eut pas connaissance du feu.



M. Noël-J. Vadeboncoeur

Un ancien dont la générosité a permis l'existence de l'équipe de balle au camp des Anciens.

Voici en quels termes émouvants M. Vadeboncoeur a fait son don princier:

"My donation is made in sincere and grateful appreciation for what the College did for me. Our Association is one which has as its aims the keeping of those who have passed through the portals of the College under its beneficent influence; to provide a close contact between those who recently graduated with those who have for long years faced the realities of life, to mutual advantage. To bring all together, social and sport activities will achieve much, and to this end my donation is made."

L'équipe des Anciens 1947



1ère rangée: Alphonse La Rivière, président - Edouard Poitras, premier but - Marcel Pelletier, champ - Wilfrid Dufault, receveur - M. Noël-J. Vadeboncoeur, président honoraire et bienfaiteur de l'équipe - Bernard Blais, champ - Albert Lévêque, champ.

2ème rangée: Joseph Bockstael, lanceur - Emile Pelletier, champ - Roland Laurin, arrêt-court - Maurice Bibeau, 3ème but - Maurice Arpin, lanceur - M. Théophile Marius, entraîneur - R. P. René-M. Jacob, S.J., aumônier - Maurice Lévêque, champ - Edwin Gallant, lanceur.

N'apparaissent pas sur la photographie: Laurent Desjardins, lanceur - Georges Merlevede, lanceur - Alfred Pélissier, champ - Charles Pélissier, 2ème but - Jean Joyal, champ.

Conventum '37

Les élèves qui étaient en Rhétorique au collège de Saint-Boniface en 1937 avaient décidé de se réunir avec leurs professeurs, après dix ans, à un endroit qui conviendrait à la majorité d'entre eux. Ils tinrent parole. Le vendredi 15 août 1947, commençait, au Collège même, une réunion qui devait se continuer jusqu'au mardi soir. Douze des dix-neuf Rhétoriciens convoqués et deux des quatre professeurs invités prirent part à toutes ou à l'une ou l'autre des séances. Et quelles séances!

Le vendredi soir, les Rhétoriciens qui nous avaient précédés (1936) et ceux qui nous suivirent (1938) étaient nos invités dans une salle du Collège qui avait été autrefois notre classe de Philosophie. Le décor était quelque peu changé, les anciens élèves aussi; les propos étaient plus légers et en langue vivante; mais tous étaient aussi profondément joyeux que des collégiens en vacances pour l'éternité.

Le lendemain matin, samedi, à huit heures imprécises, le Père Emile Champagne, C.I.R.C., notre condisciple, qui nous revenait de France, nous dit la messe et fit le sermon de circonstance. Quelle belle occasion de nous rappeler les avantages de l'union dans la charité chrétienne! S'il est une source sûre de bonheur terrestre, c'est bien celle de l'amitié. Comme nous l'avons éprouvé! Comme nous voudrions que ceux qui nous suivent l'éprouvent aussi.

Dans l'avant-midi, grand caucus à la salle des Pères. Dans ce sanctuaire respecté, où la conversation garde encore une saveur à la Rambouillet, plusieurs de nos anciens professeurs nous rappellent le passé et s'enquièrent paternellement du présent. Ils sont contents — un peu surpris peut-être — de nos succès, s'inquiètent de nos difficultés et se montrent ouvertement les humains que nous les supposions. La reconnaissance n'est pas de l'essence de la jeunesse. Pour remercier adéquatement il faut apprécier. Nous apprécions aujourd'hui.

À midi, banquet au réfectoire des Pères. Nous revoions des figures inoubliées: les PP. Beaupré, Caron et Jacob. Les autres Pères qui sont en ce moment au Collège se réjouissent avec nous de notre joie et multiplient d'autant le sourire hospitalier de l'Alma Mater.

Nous voilà pratiquement de la communauté. De la nourriture excellente et des propos et des discours... excellents aussi. René Dussault repasse la liste des absents avec leur "excusetur". Jugez vous-même de la justification de ces absences, Père Préfet. Le P. Jean Tétrault, des Pères Blancs, est professeur dans le Bucoba, Afrique centrale; c'est loin de La Broquerie! Le P. Adéodat Gagnon, C.S.V., est professeur à Joliette, Qué.; ce n'est plus Otterburne! Le P. Claude Sumner, jadis de Saint-Boniface, maintenant Jésuite (pas de commentaires s.v.p.), enseigne au collège Brébeuf de Montréal. Le P. Albert Gervais, O. M. I., autrefois de Bellegarde, Sask., maintenant professeur au collège de Gravelbourg, est en voyage dans l'Alberta. Wilbrod Heppelle, de Kenora, nous rejoindra

plus tard. Georges Lambert a quitté Saint-Pierre pour Rouyn, Qué. Lucien Ouellette, réside toujours en Saskatchewan, non plus à Coderre, mais à Wilcox, comme professeur au collège Notre-Dame; or en ce moment, il fait un voyage d'études à la Nouvelle-Orléans. Armand Picard, de Saint-Eustache, est retenu par son travail dans les mines du Yukon. De nos anciens maîtres, le P. Samaan-Hanna est en Ethiopie: son excuse vaut autant que celle du P. Tétrault, bien qu'il soit plus rapproché! Quant à notre professeur d'anglais, M. Sheridan Porter, il a vu l'Angleterre comme aviateur, a revu Saskatoon au retour de la guerre, dit-on; mais aucun de nous ne l'a encore revu.

Souvenirs et nouvelles des absents occupèrent souvent la conversation de ceux qui ont eu l'avantage de se réunir, et qu'il faut nommer ici. D'abord deux de nos professeurs: les Pères Bernier et Hardy. Puis, accouru de Régina, Wilfrid Langevin, autrefois de Saint-Boniface; Arthur Barnabé, toujours de Letellier; le Père Emile Champagne, autrefois de Saint-Norbert, vicaire à Notre-Dame-de-Lourdes; tous les autres sont de Saint-Boniface ou de Winnipeg: Pierre Brunet, Louis-Philippe Corbeil, René Dussault, Cyprien Gauthier, Georges Guilbault, Alfred Monnin, Lucien Paquin.

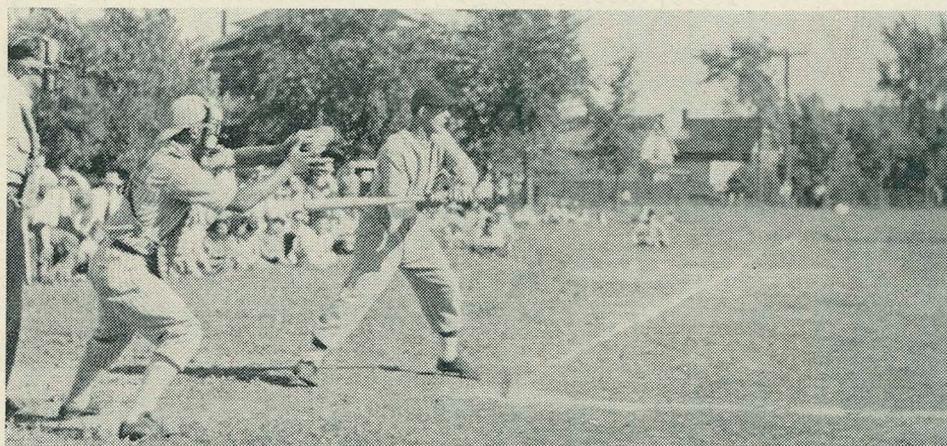
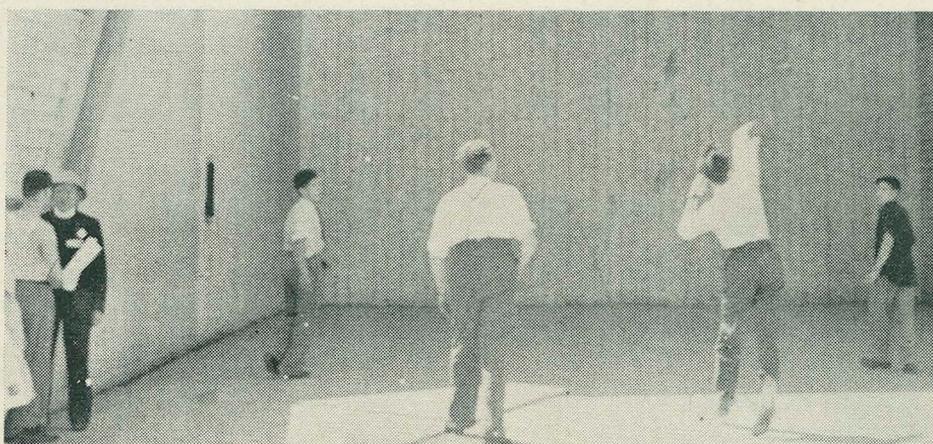
Dans l'après-midi il pleut. Ça nous rappelle les après-midi de congé pluvieux durant lesquels ceux qui n'avaient pas la permission d'aller en ville (il y en avait) s'ennuyaient à mourir. Il y avait de ces misères au Collège — tout comme dans le monde. Au reste, un devoir à faire en commun nous retient (retenue!) à la bibliothèque, notre ancienne classe de Rhétorique. (Alfred arrivé en retard, avec un "admittatur" de son épouse.) Ce devoir, tout à fait 1947, méritait-il la lecture publique? Toujours est-il qu'il passa sur les ondes de CKSB de 5 h. 30 à 6 heures et que les professeurs le notèrent "T. B."

Le soir, souper-buffet chez René Dussault. Les épouses et les amies nous rejoignent. Nous constatons que malgré notre jovialité d'adolescents nous avons avancé en âge. Les enfants ne sont pas admis, mais il y en a qui dorment (ou qui "chignent") au logis. La conversation, les célibataires et le jeu de golf se domestiquent. Louis Deniset fait rire les femmes. Celles-ci sont d'ailleurs joyeuses de n'avoir pas à faire le service. C'est nous qui recevons. Et l'on jase. Et l'on s'endort... malgré la joie.

Dimanche matin, après la messe annuelle pour tous les Anciens, nous partons pour Kenora et l'île des Jésuites sur le lac des Bois. Notre professeur, le Père Hardy, nous accompagne. Il fait beau à en crier. À Kenora, un fonctionnaire de la ville nous attend. C'est notre Wilbrod Heppelle. Nous sommes reçus à porte ouverte et à bras ouverts par le Père Hacault, le Père Boily et le Frère Bolduc. Après une inspection de la muraille du Père Hacault et un bon bain, nous nous refaisons à la table où tant de générations de Pères Jésuites se sont refaits.

(Suite à la page 24)

Quelques scènes
de la grande journée des Anciens
du 27 juillet dernier



Le Salon des Anciens

Grâce à la bienveillance du R. P. Recteur, les Anciens jouissent d'un nouveau local plus grand et mieux éclairé.

Un choix de revues et de journaux est à la disposition des Anciens.

Nous remercions le R. P. Recteur et nous disons *Bienvenue* à tous les Anciens.

Le Salon pourrait recevoir d'autres meubles, d'autres revues.

Tout don des Anciens serait reçu avec reconnaissance.

LE SALON.

Vient de paraître:

Le livre que **LE SURVENANT** annonçait:

MARIE-DIDACE

par Germaine Guèvremont

Prix: \$1.50 — Par la poste: \$1.60

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Le songe de Toto

“C’était pendant l’horreur d’une profonde . . .” étude de cinq heures. Affalé sur sa chaise et écrasé sur son pupitre, Toto contemple d’un oeil morne le grand thème latin qu’il lui faut, ce soir encore, barbouiller un heure durant.

Il y a une demi-heure qu’il est là, les yeux dans le vague, la lèvre pendante, les membres flottants: vrai type du potache abruti qui, devant la tâche à accomplir, a perdu pied et se laisse aller à la dérive.

Ah! vraiment non: c’est trop *achalant*, ce fastidieux devoir!

Toto ne peut se résoudre à l’entreprendre. Et, enfonçant sa tête broussailleuse entre ses mains crasseuses, les yeux fermés, il va se laisser sombrer, comme le défunt *Titanic*, dans les profondeurs du farniente, cependant qu’à la surface flottent les cadavres de Cicéron, César, Xénophon et Cie avec leur cortège de pensums et de retenues.

Soudain, reprenant conscience de son *moi*, il se trouve en présence d’un Génie infernal appareillé dans le costume traditionnel des grandes circonstances: cornes bovines, queue en tire-bouchon, dents en ciseaux, chevelure serpentine, des yeux en tisons, une langue de feu, une belle fourche rouge et tripointue: ce qu’il y a de plus chic comme diable.

Ce bon diable exhibe aux yeux de Toto un peloton de fil d’argent mince, souple et soyeux, puis lui parle à peu près en ces termes:

“Ceci, c’est le fil de la vie. Tu ne peux en arrêter le cours, mais je te donnerai le pouvoir d’en passer les mauvais moments. Prends ce peloton: dans tes difficultés, tes ennuis, déroule quelques tours et tout disparaîtra.” Ce disant, le Béalzébuth s’évapore.

Notre Toto, en grande joie, décrète de mettre immédiatement à profit son merveilleux pouvoir.

“Il faut ménager, cependant: tirons un tout petit bout.”

Un brouillard se fait; puis il ouvre les yeux, comptant bien se retrouver en récréation ou à table ou dans son lit.

Hélas! il se retrouve deux jours après . . . en retenue! pour cet implacable thème latin qu’il n’a pas fait le dimanche précédent.

Au dehors, il entend les cris de ses confrères tout à la joie d’un congé noblement gagné. Je suis mal tombé, dit-il.

Il faut ménager, c’est vrai; mais enfin, j’en ai assez de ce forcené thème latin!

Il tire encore un bout du fil d’argent, un bon petit bout cette fois, pour être sûr d’en avoir fini . . . il se retrouve à la lecture des notes bombardé d’I et d’O qui lui valent une petite semonce rudement épicée . . .

Et dire que c’est toujours cet impitoyable thème latin . . .

Furieux cette fois, il déroule plusieurs tours du précieux peloton, comptant bien se rendre aux vacances.

Comme il a acquis quelque expérience à ce jeu, il tombe juste après la distribution des prix, desquels il n’est nullement encombré; et, leste, il se dirige, à travers les rues de Saint-Boniface, vers la maison paternelle, plus préoccupé de la mangeaille que de la famille.

Mais là, quelle réception! Personne à la porte pour lui tendre les bras.

Il entre, ses frères et soeurs sont gênés, sa mère est en larmes et son père . . . cet homme vaillant qui, à force de fatigues, de luttés et de travail, a amassé de quoi pourvoir à l’éducation de ce fainéant, — son père, le front sévère, tient à la main le bulletin qui condamne Toto à reprendre sa classe.

Toto a perdu son année. Il a gaspillé l’argent, le labeur, l’amour de ses parents.

Ses vacances sont irrémédiablement gâtées.

Le malheureux n’y tient pas:

“Quoi! moisir encore une année dans cette classe! Non, non! Je vais en finir une bonne fois avec cet odieux cours d’études, cette enfance assujettie. Je veux être homme tout de suite. A moi, les plaisirs, l’indépendance, le repos!”

Il tire rageusement un grand bout de sa vie; les années passent devant ses yeux comme un ouragan; le peloton diminue d’un tiers, et il s’entend saluer du nom de Monsieur Toto.

Oui, maintenant, c’est Monsieur Toto: un grand jeune homme élingué, sinon élégant, riche, non pas du produit de son travail, mais de la sueur et des nuits d’insomnie qui ont conduit son vieux père au tombeau.

Monsieur Toto a conquis sa liberté.

Reste sa mère qui le gêne bien encore un peu, mais il achève d’y mettre bon ordre, étant en train de la faire mourir par son inconduite.

Maintenant, comme il vous la passe sa vie! Ah! maintenant, avec quelle frénésie il se plonge dans les voluptés!

Mais, hélas! Monsieur Toto, on vieillit vite à ce jeu-là, n’est-ce pas?

Vous vieillissez, Monsieur Toto; vos cheveux blanchissent, votre taille se voûte, des rides vous barrent le front.

Monsieur Toto a beau tirer la ficelle usée de son vieux peloton, il ne peut plus trouver de bons moments dans la vie. Il est écoeuré comme le glouton surchargé de mets. Il a goûté de tout, hormis le travail et la vertu.

Le voilà pris, dans son ennui, d’un grand désir de revoir ses anciens camarades.

Il se dirige vers ce collège de Saint-Boniface, où a lieu, ce soir-là, le banquet des *Anciens*. Le vaste réfectoire n’est préparé ainsi que pour les grandes circonstances.

Tout au fond, bien entassés, les élèves actuels attendent les *Anciens*, qui ne peuvent tarder.

O atmosphère enchantée de la jeunesse!

Champ fertile où, malgré *la moutarde* et le chien-dru, pousse l’abondante moisson d’un blé qui lève dru et pousse fort: promesse d’avenir!

Mais où sont donc les *Anciens*?

Les voilà, M. Toto, les voilà!

Ne voyez-vous pas cette marmaille vieillie, venant on ne sait d’où, qui, maintenant, fait irruption dans la grande salle?

(Suite à la page 20)

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

**GARAGE
BIBEAU FRÈRES**

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

**LE MARCHÉ
DOMESTIQUE**

M. A. Baert
Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE

Automobiles Incendies
Accidents Agent général Effets personnels

ASSURANCES et FINANCES sur automobiles et camions

Tél. Bureau: 95 184 Rés.: 205 227

612, rue St-Jean-Baptiste ST-BONIFACE, MAN.

J. E. Couture
Tel. 49 547

E. Toupin
Tel. 204 201

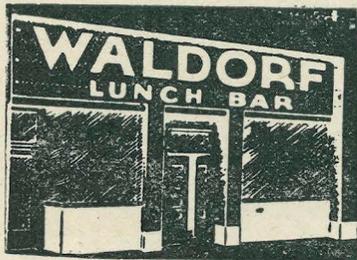
COUTURE & TOUPIN

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes occasions.

Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.

J.-H. GAUTHIER

J. CHABALIER

Téléphone 91 076

FOURRURES

Ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de prix et de coupe

•
Conditions faciles

•
ENTREPOSAGE

•
PLUS DE 40 ANS
D'EXPERIENCE

•
Antonio Lanthier

306, rue Main Tél. 93 891

Hommage d'un ancien

NORWOOD ELECTRIC & RADIO

Taché et Marion

Tél. 203 730

Lucien DAOUST, Prop.

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD
PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

C'est un flot montant, régulier comme la vague, envahissant le réfectoire et submergeant les tables.

C'est une crue subite de la vie, débordant dans la grande salle.

Et voici que tout l'appartement est plein de moustaches élégantes et de barbes fleuries et de toupets grisonnants et de calvities éclatantes et de sonore éloquence.

Ici, c'est bien la frimousse éveillée de Benoît qui bavarde autant qu'il bavardait en classe autrefois; là c'est le minois innocent de Paul-Emile toujours agité comme le mercure en ébullition; plus loin, l'air narquois de Roger qui, du coin de l'oeil, observe les Pères comme il observait autrefois ses maîtres pour leur décrocher d'innocentes petites *fléchettes* sans venin.

Ils sont là un bon millier de grands Messieurs, de vingt à quatre-vingts ans, qui causent, rient, chantent, mangent, infligent des discours et en subissent stoïquement, — qui enfin sont revenus, ce soir, revoir l'ancien théâtre de leur enfance, oublier en une bonne heure de gaieté les tracas, les soucis et les âpres luttes de la vie, revivre un peu leur jeunesse.

Tiens! là-bas, ce grand Monsieur dont la parole soulève les acclamations, n'est-ce pas l'Hon. Jacques La Rivière, premier ministre de la province du Manitoba?

En face, c'est M. Jules P., chef de l'opposition, rôle pour lequel il s'est donné au collège une préparation spéciale et soignée en s'opposant consciencieusement au règlement.

Tout près M. Jean Moreau, le puissant tribun populaire qui se prépare à les culbuter l'un et l'autre, dans la prochaine campagne électorale; plus loin, Maître Lionel Bouvier, le grand criminaliste qui vient de sauver de la corde la bande Constant-Boissonneault-Marius (Raymond!) accusés d'avoir fait sauter le collège...

L'Association a aussi le plaisir de compter, ce soir, parmi ses hôtes, M. Paul Brodeur, membre du Congrès de Washington et candidat inamovible à la présidence des Etats-Unis. Quelle réunion!

Enfin, le banquet est présidé par Sa Grandeur Mgr Vielfaure, évêque-fondateur du nouveau diocèse de La Broquerie... sans parler d'un nombre incalculable d'anciens élèves — jésuites — piqués çà et là dans la bruyante assistance.

Personne, cependant, ne peut reconnaître Toto, vieillard précoce, octogénaire de cinquante ans.

Mais, le vieux Toto, lui, en ces figures de tous les âges, revoit en un vaste tableau toutes les phases de sa vie: devoirs écartés, heures perdues, années gaspillées, vie inféconde prodiguée sans fruit, remords intolérables sortant de l'ombre, surgissant devant sa conscience et criant réparation.

Pour échapper à l'affreux cauchemar, Toto tire une dernière fois avec rage et désespoir tout ce qui reste de sa vieille ficelle... il est mort!



M. Gilbert Rhéaume

ancien élève, a été nommé directeur-adjoint au bureau-chef de la Banque de Montréal, à Montréal.

Le songe de Toto

(Suite de la page 20)

Un grand diable noir s'approche de lui; il se sent embroché d'un maître coup de fourche et emporté hurlant au royaume diabolique, où son arrivée est saluée d'un immense éclat de rire si sonore, si retentissant . . . que notre cher Toto se réveille pour tout de bon, cette fois, ouvre de grands yeux qui lui montrent, au lieu de damnés, tout simplement de bons petits diabolotins, ses confrères de l'étude, tordus par le rire atroce où les a jetés l'exclamation qu'il a poussée au vigoureux coup de baguette à lui appliqué par le surveillant.

BONIFACE.

Baptêmes

Un fils à M. et Mme Louis Béliveau, de Montréal.

★ ★ ★

Un fils à M. et Mme René Préfontaine (Yvonne L'Heureux).

★ ★ ★

Une fille à M. et Mme Armand La Rivière (Marie-Paule Aubert).

★ ★ ★

Une fille à M. et Mme Georges Guilbault (Rolande Hébert).

★ ★ ★

Un fils à M. et Mme Alphonse La Rivière (Angéline Pelletier).

★ ★ ★

Un fils à M. et Mme Maurice Bourgouin, M.D. (Aline Girard).

<p>Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Le JUNIORAT de la Sainte Famille St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>COLLEGE SAINT-JOSEPH Cours universitaire complet sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie Section féminine du Collège de St-Boniface 321, rue Cathédrale Saint-Boniface, Man.</p>	
<p>Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ADMINISTRATION PROVINCIALE St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les Révérendes Soeurs de la Charité MAISON PROVINCIALE St-Boniface</p>	
<p>Les Missionnaires Oblates de la Maison-Chapelle souhaitent longue vie au Bonifacien</p>	<p>Les Missionnaires Oblates du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Ménagère, souhaitent longue vie au Bonifacien</p>
<p>INTERNATIONAL LABORATORIES Fabricants des Peintures et Vernis "MASTER MADE" ST-BONIFACE MAN.</p>	<p>MARSHALL-WELLS CO. LTD. Wholesale Hardware Market & Rorie - Tél. 93 551</p>

Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

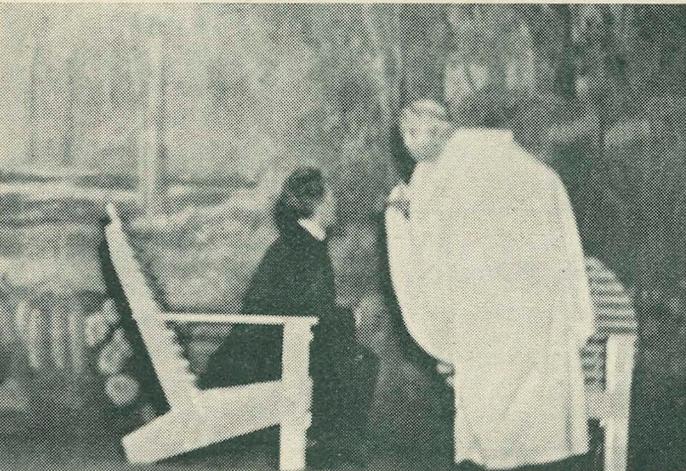
THE T. EATON CO. LIMITED



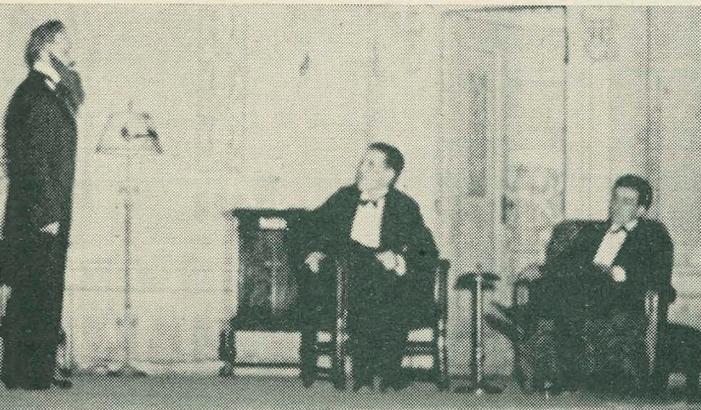
à la table tournante...



après avoir pris de petites pilules...



entrevue au Paradis...



de retour sur la terre...

“Un tour au Paradis”

Comédie en quatre actes de Sacha Guitry

présentée au théâtre Playhouse

par les Anciens

au profit du BONIFACIEN

en juin dernier

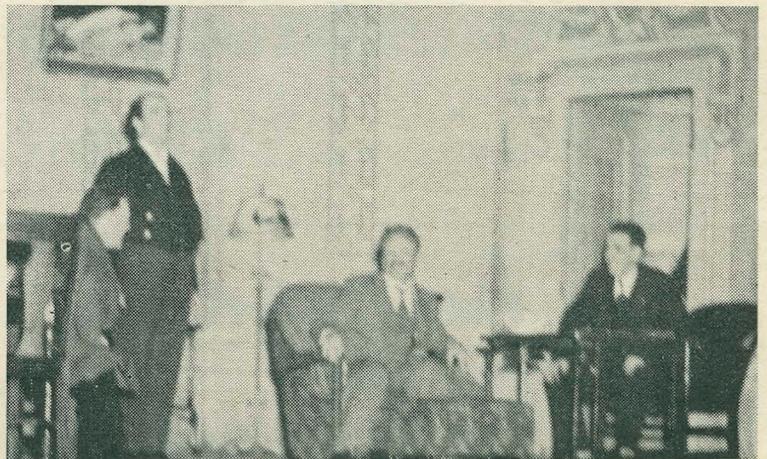


La Direction remercie:

MM. Armand Laffèche
Louis Masson
Louis Deniset
Jean-Marie Deniset
Rodolphe Préfontaine
René Dussault
Léo Rémillard



le secret dévoilé...



enfin je vais vous raconter mon rêve...

Nos morts

Mme A.-C. La Rivière, épouse de M. A.-C. La Rivière, ancien élève, et mère de Louis, Gustave, Eugène, Armand Alphonse, tous anciens.

★ ★ ★

Mme A. Ferland, épouse de M. A. Ferland, ancien élève, et mère d'Armand et de Claude, anciens.

★ ★ ★

Mme Bertrand, mère de trois Anciens: M. l'abbé Jacques Bertrand, le R. P. Aimé Bertrand, S.J., et M. Armand, de Winnipeg.

★ ★ ★

Mme Clara Gareau, soeur de Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, ancien.

★ ★ ★

M. Victor Bonin, ancien élève.

★ ★ ★

M. Rodolphe Beaucage, père de M. l'abbé Antoine Beaucage, curé d'Authier, P.Q., ancien élève.

★ ★ ★

M. Henri Painchaud, ancien élève.

★ ★ ★

Mme Ida Pelletier, belle-mère de M. Alphonse La Rivière et mère de Jean-Baptiste et d'Albert, anciens.

★ ★ ★

M. Honoré Riel, ancien élève.

★ ★ ★

M. Arthur Turenne, frère d'Eugène, ancien élève.
R. I. P.

In memoriam

M. Joseph Hamelin

M. Joseph Hamelin, ancienne figure bien connue de la Législature manitobaine, qui fut pendant treize ans membre conservateur pour la circonscription électorale de Ste-Rose, est décédé subitement vendredi dernier à Niagara Falls, E.-U.

Il était âgé de 74 ans. Il est né le 22 février 1873 à St-Vital, de Firmin et de Clémence Hamelin. Son grand-père, Solomon Hamelin, avait été conseiller à la Législature de la province dans les premiers temps de la colonie.

Le défunt avait fait ses études au Collège de Saint-Boniface et au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa. Il débuta dans les affaires par l'achat d'un magasin à Ste-Rose-du-Lac. Il vendit son commerce en 1927. Après son départ de Ste-Rose-du-Lac, il dirigea pendant quelques années un hôtel à St-Norbert, qu'il vendit plus tard. Puis il se retira à St-Boniface, et enfin à Fort Garry.

En 1900, M. Hamelin épousa Parmélie Gamache, de St-Georges d'Henriville, P.Q. M. Hamelin fut élu à la Chambre manitobaine pour la première fois en 1915. Il fut l'un des rares conservateurs à retourner à la Chambre après l'élection orageuse de 1915 qui amena la défaite du gouvernement Roblin. Il fut réélu en 1920 et en 1922. Il fut également conseiller et maire de la municipalité de Ste-Rose-du-Lac.

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT

ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,
Propriétaire

147, ave Provencher
St-Boniface

Alice Barber Shop

180, ave Provencher
Tél.: 202 010

*

Bienvenue à tous

Bernier et Bernier

Alexandre Bernier, C.R. (K.C.)

Avocats - Notaires

Tél.: 94 303

No 614, Edifice Avenue
265, ave Portage, Winnipeg

Achète BIEN qui achète

chez

Dupuis Frères

MONTREAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

Message-Eclair à tous les sages
de Reddy Kilowatt

Evitez cet air las et surmené causé par la
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur
d'une lumière saine

"Have Better Light for Better Sight"

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

Conventum '37

Le soir, réunion officielle du Conventum dans le kiosque du lac. Rapports, réélections. Le président Barnabé et le vice-président Dussault échangent leurs titres. L'avocat Monnin reste secrétaire et un certain Paquin, trésorier. Avec cette particularité suave, toutefois, que le premier reçoit tout l'argent et que le second n'encaisse qu'un rapport à faire! Le conseiller Brunet mérite de garder son poste. Quant au second conseiller Sumner, le jésuite, on profite de la bonne raison qu'il est trop loin pour le remplacer par l'honnête professeur Guilbault. La nouvelle fonction d'aumônier va tout naturellement au digne Père Emile. On discute divers projets, on vote un prix de cinq ans aux élèves, et on se reverra en 1952, "Deo juvante".

Puis on rentre pour une inoubliable veillée à la lampe à l'huile. Il y a des délibérations au sujet du punch — et ceux qui en boivent le plus en discutent le moins. Une soirée comme celle-là compenserait, il me semble, pour tous les sacrifices attachés à la formation classique. Les esprits pétillent, les souvenirs se déroulent, on aborde les grands sujets, les maîtres revivent dans leurs disciples.

A deux heures, on monte se coucher dans le grand dortoir. René, le nouveau président, en bon père de famille entreprend de nous endormir par une berceuse-récit. Vers quatre heures, le plus vieux qui s'appelait Marius n'était pas encore revenu de chasse. Le deuxième qui s'appelait Thôdore n'était pas revenu non plus. Et le troisième... le troisième, comment est-ce qu'y s'appelait, le troisième, hein, Cyprien?

Lundi, la fête se continue dans le paradis de l'île Aulneau. L'eau est bonne, le soleil est chaud, les repas sont succulents. Un premier départ nous rappelle que notre paradis est terrestre. Les cinq qui restent jouissent en double. La nuit suivante, nous nous endormons sans "berceuse" et reprenons le sommeil oublié.

Dernier jour de gloire. Emile nous captive par ses récits du maquis. René nous remime son théâtre post-scolaire. Wilbrod interroge le fond du lac de ses engins de pêche. "O lac", Georges "frappe en cadence tes flots harmonieux"; rochers muets, grottes, forêt, obscure", vous entendez les plaintes d'Alfred blessé (au pied, cher Louis).

... Et vous garderez longtemps les doux regrets des Rhétoriciens de '37.

Lucien PAQUIN.

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 ouest, rue Craig
MONTREAL, P.Q.

DAOUST ELECTRIC CIE

Travaux électriques
Ventes de
Disques, Radios, Appareils électriques
202, avenue Provencher ST-BONIFACE
téléphone: 201 447

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher
(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.
121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG

SAGESSE

Vivez selon vos moyens et faites des réserves. L'épargne régulière assure contre les mauvais jours et apporte la sécurité, le confort, l'aisance. Vous prendrez des habitudes d'économie lorsque vous aurez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000
525 bureaux au Canada

Succursale à St-Boniface

J.-H.-N. Léveillé, gérant

Hommages de

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens
du Manitoba et de la Saskatchewan
619, avenue McDermot Winnipeg, Man.

J.-A. LANTHIER & FILS

Plomberie - Quincaillere - Accessoires électriques
Peintures - Articles de sports

Tél.: 204 004

Horace et Taché, Norwood

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes
Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

Angle des rues Provencher et Taché

Téléphones: Bureau: 203 074
Domicile: 201 616
201 560

Estimation gratuite.

ASELIN FRERES

Entrepreneurs en creusage

Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

Winnipeg
Graphic Art Engravers Limited

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint Joseph

Saint-Boniface

J. A. GUAY

Magasin de chaussures
et cordonnerie

196, Provencher St-Boniface

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher

SAINT-BONIFACE

**ST-BONIFACE
HARDWARE**

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202 006
127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

MAISONS A VENDRE



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange
pour automobiles

En vente chez

Gillis et Warren Limitée
WINNIPEG — BRANDON

La Cie F.-J. Tonkin Limitée

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

**THE CUSSON LUMBER
Co. Ltd.**

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

P. RAIMBAULT, prop.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

**LYCEUM PHOTO
STUDIO**

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

TOILES, LAINAGES ET COTONS
Spécialités pour institutions depuis 1892

C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE
IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice
MONTREAL

136, ave Provencher
ST-BONIFACE

Hommages

de l'Hôtel Tourist

J. O. BRUNET

Monuments Funéraires

26 Lyndale Drive

Au pied du pont Norwood

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché



ECOUTEZ "Les chansonnettes françaises" de BOSTON CLOTHING

au poste CKSB tous les jours de 12 h. 30 à 1 h. p.m.

Vêtements de qualité et mercerie depuis 1899

SOULIERS Bon ton Pour soirée Pour sport Pour travaux	CHAPEAUX de qualité Stetson Biltmore Adam, etc	HABITS de travail "union made" ★
---	---	--

Sous le même toit tout ce qu'il faut pour Monsieur
— Ici on parle français —

Boston EST. 1899
CLOTHING CO. Limited

568-70, rue Main, WINNIPEG, trois rues au nord de l'Hôtel de ville



Tél.: 201 453

Tél.: 201 802

P. COUTU & CIE

Entrepreneur de pompes funèbres.

49 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



156, rue Marion

Norwood

E. LABOSSIERE & FILS

Service de garage complet

Produits

"McCOLL FRONTENAC"

Tél.: 202 049

353. avenue Provencher



Tél.: 201 862

146, Provencher

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.



Diplômés du Collège
d'Embaumement de Cincinnati

Salon mortuaire

DESJARDINS - MCGEE

138, blvd Dollard

St-Boniface

Tél. 201 467

Service d'ambulance jour et nuit

WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

Diamantaire



Tél.: 28 497

Bagues de fiançailles

Montres

Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Diamants

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main

